

JE SUIS
HUSSEIN,
FILS DE ALI^(AS)
de la **naissance**
au **martyre**



JE SUIS
HUSSEIN,
FILS DE ALI^(AS)
de la **naissance**
au **martyre**

L'auteur: Fawzi al-saif

Traduit par: Abdoulaye Majid



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



Contents

Introduction	9
Son identité	11
Sa naissance et son allaitement	12
Le Prophète Muhammad (pslf) et ses nombreux hadiths sur Hussein (as):	16
Attitude de l'Imam Hussein (as) envers le Califat	18
L'Imam Hussein (as) participa-t-il aux conquêtes des califes?	20
L'Imam Hussein (as) à l'époque de son père, l'Émir des Croyants (as)	24
La biographie l'Imam Hussein de l'an 50 à l'an 60 de l'Hégire et les lettres entre lui et Muawiya	27

Le plan omeyyade, soutenu par Mu'awiya ibn Abi Sufyan, visant à transformer la ligne de succession califale en une dynastie héréditaire omeyyade.36

Que fit l'Imam Hussein face à ce complot?39

De Médine à la Mecque 41

Comment se déroula la sortie de Médine de l'Imam Hussein (as)?47

L'Imam Hussein à la Mecque, durant le hajj,.....50

L'imam se dirige vers Koufa.....55

La position du peuple de Basrah face au soulèvement de l'imam Hussein (as)57

La position de Koufa vis-à-vis du mouvement de l'imam Hussein.60

L'imam Hussein de La Mecque à Karbala.....63

La nouvelle du Martyr de Muslim ibn Aqil parvient à l'imam Hussein (as)67

L'Imam Hussein fourni de l'eau à ses ennemis70

Les personnalités impliquées dans l'ordre de tuer l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui).74

Le troisième jour de Muharram 61 AH, un vendredi. . .81

Du quatrième au neuvième jour de Muharram85

Le dixième jour de Mouharram, martyre de Hussein. .90

Introduction

Au nom de Dieu le Miséricordieux les très Miséricordieux

Le livre qui est entre vos mains, cher lecteur, est un résumé de la biographie de l'un des quatorze infaillibles selon les chiites Imamites. Ces pages constituent environ 25 % du livre détaillé original "Fawzi Muhammad Taqi Aal Saif

Tarut Al-Qatif 20/09/1445 AH", qui porte également ce titre.

Avec la volonté et l'aide de Dieu, le livre original sera traduit ultérieurement.

Ce livre - et les autres livres de la même série - visent la jeune génération de chiites duodécimains qui ne maîtrisent pas la langue arabe afin de clarifier la biographie des infaillibles, (que la paix soit sur eux).

Par conséquent, cela suppose l'existence d'une science minimale, d'un ensemble d'idées liées à la personne infaillible de Sayyidat Zahra et à sa biographie, qui pourraient être analysés.

Nous constatons que les livres traduits en français concernant la biographie des infaillibles sont peu nombreux par rapport à ses nombreux locuteurs.

Compte tenu de l'importance du sujet, il s'agit d'une des raisons qui nous a poussés à entreprendre ce projet de traduction.

Étant donné que ce livre et le reste de la série ont été traduits par plusieurs personnes et de différentes manières, il est naturel qu'ils ne soient pas tous réunis dans un seul et même format.

Par conséquent, nous serions reconnaissants que l'honorable lecteur participe en nous faisant part des éventuelles remarques et note les éventuelles erreurs perçues, afin qu'elles puissent être corrigées dans les éditions ultérieures.

Nous demandons à Dieu Tout-Puissant d'accorder au lecteur, à l'auteur de ces pages et aux traducteurs une immense récompense ainsi que l'intercession des infaillibles (que la paix soit sur eux).

Son identité

- **Nom et ascendance:** Hussein ibn Ali ibn Abi Talib ibn Abdul Muttalib.
- **Mère:** Fatima Zahra, fille du Messenger de Dieu Mohammed (que la paix soit sur eux).
- **Naissance:** en l'an 4 de l'Hégire, à Médine
- **Surnom:** Abu Abdullah.
- **Titre:** Imam des musulmans après son frère, l'Imam Hassan (que la paix soit sur lui).
- **Martyre:** en l'an 61 de l'Hégire, enterré à Karbala.

Sa naissance et son allaitement

Nous aborderons les aspects liés à sa naissance bénie sous forme de points afin d'en faciliter la compréhension, en essayant de rester concis autant que possible.

1. En tenant compte du fait que l'Imam Amir al-Mouminin et Fatima Zahra (que la paix soit sur eux) se sont mariés en l'an 2 de l'Hégire, et que la naissance de leur premier enfant, l'Imam Hassan al-Mujtaba (as), eut lieu en l'an 3 de l'Hégire, la naissance de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui), le deuxième petit-fils, eut lieu en l'an 4 de l'Hégire. Selon la version la plus connue, il naquit le 3 du mois de Sha'ban.
2. Selon certains savants, la grossesse dura six mois. Ils ont soutenu cette thèse en se basant sur des narrations comparant la durée de la grossesse à celle de Issa (jesus) fils de Mariam (Marie) et de Yahya (john) fils de Zacharia.

12

Toutefois, cela contredit la version courante qui affirme que la naissance de l'Imam Hassan (as) eut lieu à la mi-Ramadan, car la durée ne correspond pas. Ainsi, soit la date de naissance de l'Imam Hassan (as) n'est pas durant le mois Ramadan, comme l'a choisi Sayyed Jafar al-Amili, soit les dates restent telles qu'elles sont, mais en renonçant à l'intervalle de six mois qui est la période de la grossesse de Hussein (as).

En outre, la comparaison de la période de grossesse de Hussein (as) avec celle de Issa (jesus) (as), suscite des interrogations, étant donné que les deux récits présentent des différences dans la chaîne de transmission.

Certains stipulent que la grossesse de Issa (jesus) fut un miracle qui n'a duré que quelques heures, contrairement à l'idée qu'il s'agissait d'une grossesse naturelle qui dura des mois. [Al-Kafi, vol. 1, p. 513].

3. Certains récits indiquent qu'il n'a pas été allaité par sa mère, Fatima (as), mais qu'il a été allaité par le doigt du Messager de Dieu (que la paix soit sur lui et sa famille).

Le défunt Sayyid Mahdi Bahr al-Ulum aurait dit: "Par Dieu, un nourrisson qui n'a jamais été allaité par le sein d'une femme, et Ta-Ha l'a allaité. Il lui donnait son pouce parfois, et d'autres fois sa langue, et ainsi, ses traits se sont formés.

Un secret que son Créateur lui a accordé et il a reçu en lui ses dépôts. Un plant arrosé par la main du Messager de Dieu (pslf) qui est devenu pur après la pureté de son origine, alors prends-en soin."

Ceux qui soutiennent cette thèse se basent, semble-t-il, sur ce qui est rapporté dans Al-Kafi, dans un récit attribué à l'Imam al-Sadiq (as): "Hussein (as) n'a pas été allaité par Fatima (as) ni par aucune femme. Il était amené au Prophète (pslf), qui mettait son pouce dans sa bouche, et il en tétait suffisamment pour deux ou trois jours. La chair de Hussein (as) fut donc formée à partir de la chair et du sang du Messager de Dieu (pslf)."

Dans un autre récit (non authentifié) rapporté par l'Imam al-Rida (as), il est dit que le Prophète (pslf) donnait à Hussein (as) son propre pouce à sucer, et qu'il le faisait téter. D'après certains récits, cela serait dû à une maladie qui avait frappée Dame Zahra (as).

Bien que les phénomènes invisibles et les miracles divins concernant Ahl al-Bayt (as) ne soient ni étranges ni réprouvés, nous pensons que l'allaitement de l'Imam Hussein (as) par le Prophète (pslf) à l'aide de son pouce ou de sa langue était une exception et non la règle. Le fait de nier complètement que Fatima (as) ait allaité Hussein, est difficile à accepter. Si cela eut lieu, ce n'était que pour une période limitée, comme le fait que Fatima était malade et ne pouvait pas allaiter Hussein (as).

Certains ont suggéré que cela aurait pu se produire pendant le mois de Ramadan, car Fatima (as) jeûnait, et parce que Hassan al-Mujtaba était encore nourrisson à ses côtés (surtout si l'on considère qu'il n'y avait que six mois d'écart entre eux), et qu'elle avait environ douze ans à cette époque.

Il est aussi possible que cela ait eu lieu dans les premiers jours de la vie de Hussein avant qu'il ne commence à être allaité, et que cela ait été en accord avec la recommandation du Prophète (pslf) à Fatima (as) de ne pas allaiter Hussein (as) avant qu'il ne vienne.

14

En effet, c'est ce qui se passa: il a mis sa langue dans la bouche de Hussein (as), comme le rapportent certains récits. Cependant, cette hypothèse est contredite par d'autres récits affirmant qu'il venait chaque jour, et que Hussein (as) n'a jamais été allaité par une femme.

Néanmoins, la difficulté à accepter la négation complète de son allaitement par sa mère (as) repose sur plusieurs points:

Premièrement: les textes qui le prouvent ne sont pas complets, car leur source principale provient des deux récits d'Al-Kafi, qui ne sont pas totalement authentifiés.

Deuxièmement: le Prophète (pslf) était souvent absent de Médine durant cette période en raison des circonstances des batailles et des guerres, et se trouvait alors à des distances considérables de la ville. Comment pourrait-on alors dire "Il n'a jamais été allaité par une femme et Ta-Ha le nourrissait?" Même s'il suffisait de téter le pouce ou la langue du Prophète (pslf) pour deux ou trois jours, qu'en est-il des périodes où il était absent durant un mois entier?

La bataille de Badr al-Akhira (Badr al-Maw'id), qui n'est pas Badr al-Kubra, a eu lieu en Sha'ban de l'année 4 de l'Hégire. Badr est située à environ 120 kilomètres de Médine, nécessitant au minimum quatre jours de voyage aller et autant au retour, sans compter les jours de repos et d'attente pour les Quraysh. Comment le Prophète pourrait-il allaiter Hussein (as) dans ces conditions?? De même, pour la bataille de Dumat al-Jandal, située à environ 600 kilomètres de Médine, en Rabi' al-Awwal de l'année 5 de l'Hégire, lorsque Hussein (as) avait environ huit mois.

Il est possible que la situation soit telle que le commentateur de Kamil al-Ziyarat l'a décrite: "Le récit est un rapport unique non authentifié, et il contient une erreur. Il semble que l'original soit: "Cependant, il était amené au Prophète (pslf), qui mettait sa main dans sa bouche. Si son doigt montrait qu'il avait faim, il ordonnait de l'allaiter, et c'est ainsi que la chair de Hussein poussa, sous la surveillance du Prophète (pslf)."

Un point de vue similaire fut mentionné par al-Rayshahri.

[Référence: Encyclopédie de l'Imam Hussein dans le Livre, la Sunna et l'Histoire, volume 1, page 177].

Le Prophète Muhammad (pslf) et ses nombreux hadiths sur Hussein (as):

L'Imam Hussein a vécu avec son grand-père, le Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui et sa famille) durant six ans et quelques jours.

Le Prophète (pslf) entourait Hussein et son frère (as) d'une grande attention et a prononcé de nombreux hadiths en leur faveur.

Ce point est particulièrement notable: comment le Prophète (pslf) pouvait-il parler d'un enfant de deux ou trois ans avec tant de louanges et le décrire en des termes si élogieux?

Les chercheurs expliquent que l'objectif principal de ces hadiths était de tracer une feuille de route pour la communauté après le Prophète Muhammad (pslf).

"Hussein (as) est un imam, frère d'un imam, père de neuf imams dont le dernier est leur Qaim (le Mahdi)". Et si quelqu'un cherche le chemin du paradis, "Hassan et Hussein sont les maîtres des jeunes du paradis." [Al-Mustadrak 'ala al-Sahihayn], volume 3, page 167]

Nous avons mentionné ailleurs, que les hadiths sur les mérites (manâqib) n'ont pas pour but de distribuer des médailles et des certificats de louange dans ce monde pour que ceux qui les possèdent puissent se vanter de leur supériorité. Leur but ultime est à la fois cognitif et religieux. D'une part, ils révèlent les rangs cachés aux yeux des gens et dévoilent les "amis de Dieu" (awliya Allah) cachés parmi ses serviteurs. D'autre part,

ils obligent les gens à suivre ces personnes en tant que guides vers Dieu ou louent ceux qui les suivent et leur obéissent.

Ainsi, s'il existe différents groupes, alors "Ammar sera tué par le groupe rebelle", ce qui signifie que le groupe auquel il appartient est celui qui guide.

Aspects éducatifs dans l'interaction du Prophète (pslf) avec Hussein (paix sur eux)

En plus de ce qui fut mentionné précédemment, le Prophète Muhammad a entouré son petit-fils Hussein (as) d'une attention particulière, reflétant une profonde affection pour lui. Ce comportement a fourni aux musulmans des leçons pratiques en matière d'éducation. Le rôle des parents ne se limite pas à la conception de l'enfant, mais commence dès sa naissance et se poursuit jusqu'à ce qu'il devienne autonome, utile à lui-même et à sa communauté.

Les historiens rapportent que le Prophète Muhammad (pslf) enseigna la parole à son petit-fils Hussein (as). Il tenait à l'emmener, ainsi que son frère (as), à la mosquée dès leur plus jeune âge. Selon les récits, le Prophète (pslf) prononçait habituellement une seule takbira (déclaration de la grandeur de Dieu) lors des prières des fêtes.

Lorsque Hussein (as) prit le temps d'articuler correctement les mots, un jour de fête, sa mère, Fatima Zahra (paix sur elle), l'envoya avec son grand-père (pslf). Lorsque le Prophète (pslf) prononça la takbira, Hussein (as) l'imita. Ils répétèrent cela sept fois, et cette tradition resta en vigueur jusqu'à aujourd'hui.

[Al-'Ilal al-Shara'i: 332, Hadith 2, Man La Yahduruhu al-Faqih 1: 305, Hadith 918, Wasa'il al-Shi'a 4: 722, Hadith 4, avec de légères différences.]

Il est rapporté qu'Hussein (as) entendit son grand-père (pslf) dire: "Dieu aime les actions nobles et déteste les choses insignifiantes." Hussein (as) a également appris du Prophète (pslf) à prononcer la takbira sept fois, et le Prophète (pslf) lui a enseigné la sourate "Al-Ikhlâs" (la pureté) ainsi que les cinq prières quotidiennes. Hussein (as) entendit son grand-père dire: "Celui qui obéit à Dieu est élevé par Lui; celui qui purifie son intention pour Dieu est embelli par Lui; celui qui fait confiance à ce que Dieu possède devient riche; et celui qui se montre arrogant envers Dieu est humilié par Lui."

Ces actions sont des enseignements pour quiconque souhaite apprendre.

Le premier mot prononcé par Hussein (as) et enseigné par son grand-père, fut le takbir (la proclamation de la grandeur de Dieu), suivi de la participation à la prière de l'Aïd, l'apprentissage de la sourate Al-Ikhlâs, des cinq prières quotidiennes, ainsi que des enseignements fondamentaux sur la vie, en insistant sur l'importance de viser des objectifs élevés et d'éviter les actions insignifiantes.

Attitude de l'Imam Hussein (as) envers le Califat

Lorsque le Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui et sa famille) décéda en l'an 11 de l'Hégire, Hussein (que la paix soit sur lui) avait environ sept ans.

Dès ce jeune âge, l'Imam Hussein (as) percevait l'injustice subie par son père, l'Imam Ali (as), et sa mère, Fatima

al-Zahra (as). Il était conscient des paroles du Prophète (pslf) concernant la supériorité de son père par rapport aux autres.

Ainsi, l'idée avancée par certains historiens de l'école des Califes selon laquelle les deux petits-fils du Prophète, Hassan et Hussein (as), étaient satisfaits de l'action des Califes ne tient pas.

En fait, cette vision contredit non seulement les récits historiques mais aussi la logique humaine naturelle. L'attitude de l'Imam Hussein (as) n'était pas passive mais active. Lorsque les événements prirent une tournure violente, comme l'attaque contre la maison de Fatima al-Zahra (as), la fausse couche qu'elle a subie, et le fait que l'Imam Ali (as) fut forcé de prêter allégeance, Hussein (as) a réagi. Non seulement il a ressenti un profond mécontentement, mais il a également exprimé son désaccord ouvertement.

Des sources historiques de l'école des Califes elles-mêmes, comme celles rapportées par al-Asqalani, mentionnent ce mécontentement. Par exemple, Ubayd ibn Hanin rapporte qu'Hussein ibn Ali (as) a dit: "Je suis allé voir Umar alors qu'il prêchait sur le minbar. Je suis monté et lui ai dit: Descends du minbar de mon père et va sur celui de ton père. Umar a répondu: "Mon père n'avait pas de minbar." Il me prit et m'assit à côté de lui, en jouant avec des cailloux dans ma main. Puis, il m'emmena chez lui et me demanda: "Qui t'a appris cela?" Je répondis: Par Dieu, personne ne m'a appris cela !"

Cela montre clairement que l'Imam Hussein (as) avait une réaction négative envers les injustices commises après la

mort du Prophète (pslf) et qu'il exprimait ouvertement son opposition dès son jeune âge.

Nous remarquons ici que si l'événement a eu lieu lorsque l'Imam Hussein (as) avait dix ans, il est supposé que les califes premier et second avaient établi leur règne; cependant Hussein (as) a pris cette position. Le calife a pu être surpris par cela et a voulu savoir si Hussein (as) était influencé par quelqu'un ou si ces paroles étaient apprises de quelqu'un comme son père, par exemple. Il lui a demandé: "Qui t'a enseigné" –ce qui signifie apprendre ces paroles– et il lui répondit: "Personne ne m'a enseigné!"

En effet, la position générale adoptée par l'Imam Ali (as) était contraignante pour ses partisans, et bien sûr pour ses enfants en premier lieu. Il ne souhaitait pas une opposition ouverte qui pourrait conduire à un conflit militaire ou politique divisant la communauté musulmane.

Cependant, cela n'empêche pas de clarifier, par lui-même ou ses partisans et ses enfants, les enseignements de l'Imam et de l'islam.

L'Imam Hussein (as) participa-t-il aux conquêtes des califes?

Il semble que le premier à mentionner cela, soit al-Tabari dans son histoire, où il dit: "Sa'id ibn al-'As est parti de Koufa en l'an trente en direction de Khorassan avec Hudaifa ibn al-Yaman et des compagnons du Prophète (pslf), accompagné de Hassan et Hussein, de Abdullah ibn Abbas, de Abdullah ibn

Umar, de Abdullah ibn Amr ibn al-'As et de Abdullah ibn al-Zubayr." [al-Tabari, Muhammad ibn Jarir, Histoire d'al-Tabari 3/323.]

Ceux qui ont suivi cette école historique des califes l'ont également mentionné.

Nous ne verrions aucune objection à cela si seulement c'était historiquement prouvé !

Le chef de l'armée et le commandant était quelqu'un comme Sa'id ibn al-'As, qui détestait l'Imam Ali et ses enfants; donc, comment les deux Hassan et Hussein, pouvaient-ils être sous ses ordres?

De plus, certaines critiques des chercheurs indiquent que ces conquêtes n'étaient pas conformes aux méthodes appropriées dès leur début et dans leurs objectifs ou leurs méthodes.

Nous pouvons répondre à la première question en disant que si cela s'était produit avec la permission de l'Imam Ali (as), qui était l'Imam légitime, il n'y aurait aucun mal, car cela ce serait fait avec son autorisation et en privilégiant ce qui est plus important, le cas échéant, sur ce qui l'est moins. Nous pouvons répondre à la deuxième question en disant que si cela s'était produit, la présence de personnes comme eux aurait pour but de corriger la direction des conquêtes autant que possible.

Nous ne voyons donc pas de problème si nous supposons que cela a eu lieu, mais le véritable problème est qu'il n'existe aucune preuve tangible pour le confirmer.

Au contraire, les indices suivants contredisent cela:

Premièrement: La divergence mentionnée par Ibn al-Athir dans "Al-Kamil" concernant la conquête de Tabaristan. Cette conquête a-t-elle eu lieu en l'an 18 de l'hégire sous le califat d'Umar ibn al-Khattab? Ou en l'an 30 de l'hégire sous le califat d'Uthman ibn Affan? Si c'est la première date, la seconde conquête n'a pas de sens.

De plus, le récit indique que l'expédition contre Tabaristan a été lancée depuis Koufa. Or, il est bien connu que l'Imam Hussein (as) se trouvait à Médine en l'an 30 de l'hégire et qu'il n'est venu à Koufa qu'accompagné de son père (as), après leur retour de la bataille du Chameau en l'an 36 de l'hégire. Avant cela, rien ne fait mention de la venue de Hussein à Koufa.

Deuxièmement: La relation entre la maison d'Ali et Hachémites, les partisans de l'Imam (as), et le calife Uthman ibn Affan cette année-là était extrêmement négative, voire conflictuelle. En effet, cette année-là, les habitants de Koufa ont témoigné que Walid ibn Uqba, le frère de la mère du calife Uthman, avait bu de l'alcool et ont porté l'affaire devant le calife. Lorsque ce dernier prit la décision de ne pas appliquer la peine malgré les témoins, l'Imam Ali (as) le flagella lui-même ou le fit flageller par l'un de ses proches, contre la volonté d'Uthman.

22

Cette année-là également, Abu Dharr al-Ghifari fut exilé à Rabdha par le calife Uthman. L'Imam Ali, ses fils Hassan et Hussein (as) ainsi que certains de leurs partisans, accompagnèrent Abu Dharr à l'exil malgré l'interdiction officielle.

Dans ce climat de tension extrême entre le califat officiel et l'Imam Ali (as), il est impensable que l'Imam envoie ses fils

Hassan et Hussein (as) sous le commandement de Sa'ïd ibn al-'As. L'Imam Ali (as) disait lors de la bataille du Chameau: "Retenez-moi ces deux jeunes hommes, car je crains pour eux. Je veux préserver la descendance du Prophète (pslf)." Cette guerre était pure dans ses objectifs et ses moyens, sous la bannière d'un Imam infaillible (as), et malgré cela, il craignait qu'ils ne soient tués et que la lignée du Prophète (pslf) ne soit interrompue. Comment pourrait-il alors permettre à ses fils d'aller sous la bannière de Sa'ïd ibn al-'As, l'un de ceux qui étaient décrits comme: "Lorsque les fils d'al-'As atteindront trente hommes, ils utiliseront les biens de Dieu comme leur propre richesse et ses serviteurs comme leurs esclaves."

Troisièmement: Certains des individus dans la chaîne de transmission de ce récit ont été décrits comme des menteurs et des faussaires. De plus, il n'existe aucune mention de cet événement dans les sources chiïtes, malgré leur suivi détaillé de la biographie des deux Hassan. Comment un événement d'une telle importance pourrait-il ne pas être mentionné, ne serait-ce qu'en une ligne, dans aucun livre de hadith ou de biographie?

Ce qui est encore plus surprenant, est ce qu'Ibn Khaldoun a mentionné, affirmant qu'ils auraient également accompagné Abdullah ibn Abi Sarh pour la conquête de l'Afrique... Comme si Hassan et Hussein (as) n'avaient pas d'autre occupation ou mission que d'attendre qu'un chef soit nommé par le calife Uthman pour partir à la conquête de l'Est ou de l'Ouest de la terre, afin de se précipiter pour rejoindre ses rangs!"

L'Imam Hussein (as) à l'époque de son père, l'Émir des Croyants (as)

Avec l'avènement du califat de l'Émir des Croyants (paix soit sur lui), il participa activement aux guerres de son père. En l'an 35 de l'Hégire, à l'âge de 31 ans, il était dans la force de la jeunesse et de la vigueur. Sa première bataille aux côtés de son père fut la bataille du Chameau, après que ceux qui avaient rompu leur serment de fidélité s'étaient rebellés et avaient tenté de trahir à Bassora. Il quitta Médine avec son père en direction de Bassora pour combattre les rebelles.

Un témoin rapporte: "Puis un neuvième convoi passa devant nous, composé d'une multitude d'armes et de fer, avec des couronnes et des étendards variés. En tête, une grande bannière, et à l'avant un cavalier, semblant brisé et rétabli (expression décrivant son regard vers le sol et sa détermination au combat), comme si des oiseaux étaient perchés sur sa tête. À sa droite, un jeune homme au visage agréable, à sa gauche un autre semblable, et devant lui, un jeune homme pas très éloigné des deux premiers. Je demandai: 'Qui sont-ils?' On me répondit: 'Le personnage au centre est l'Émir des Croyants, Ali ibn Abi Talib (paix soit sur lui). Le jeune homme à sa droite est son fils Hassan (paix soit sur lui), celui à sa gauche est son fils Hussein (paix soit sur lui), et celui qui porte l'étendard devant lui est son fils Muhammad ibn al-Hanafiyah'. Ils avancèrent jusqu'à atteindre la Zawiyah, où l'Émir des Croyants (paix soit sur lui) pria quatre rak'ahs, puis il posa ses joues sur la terre et les mouilla de ses larmes." [waq'at al diamal 125]

Hassan et Hussein (as) furent en première ligne dans la bataille, initiant le combat, au point que l'Émir des Croyants (paix soit sur lui), voyant leur ardeur, dit: "Ô gens, retenez ces deux jeunes hommes, car je crains pour eux la mort, de peur que la descendance du Prophète de Dieu (pslf) ne soit interrompue."

Lorsque les injustes rebelles de Syrie se levèrent, Hussein ibn Ali (paix soit sur lui) prit la parole devant les partisans de son père. Il loua Dieu et Le remercia comme Il le mérite, puis dit:

"Ô gens de Koufa, vous êtes les bien-aimés et les nobles, le proche vêtement sous le vêtement extérieur. Efforcez-vous de raviver ce qui a été négligé parmi vous, de rendre facile ce qui vous a été difficile, et d'unir ce qui s'est dispersé parmi vous. Sachez que la guerre est terriblement destructrice, son goût est atroce, et c'est une amère potion à boire. Celui qui s'y prépare et se munit de ses équipements, sans être perturbé par ses blessures lorsqu'elles surviennent, est celui qui en est digne. Celui qui se précipite vers elle avant son temps, sans avoir bien réfléchi à son entreprise, est celui qui ne profite pas à son peuple et qui se détruit lui-même. Nous demandons à Dieu, par Son aide, de vous soutenir par Son unité." [waq'at assiffin 115]

Al-Munqari indique que Hussein (paix soit sur lui) était constamment aux côtés de son père, le protégeant, même si l'armée se protégeait grâce à l'Émir des Croyants.

Voici une scène de la bataille de Siffin rapportée par un témoin:

Ali est passé ce jour-là avec ses fils vers l'aile gauche, accompagné uniquement par la tribu de Rabi'a. Je pouvais voir les flèches voler entre ses épaules, et chacun de ses fils le protégeait de son propre corps. Ali détestait cela et avançait pour s'interposer entre lui et les Syriens, les attrapant par la main lorsqu'ils faisaient cela, les plaçant devant ou derrière lui.

Un homme appelé Ahmar –serviteur d'Abu Sufyan, d'Othman, ou de certains des Bani Umayya– le vit et dit:

“Par le Seigneur de la Kaaba, c'est Ali ! Que Dieu me tue si je ne te tue pas ou si tu ne me tues pas !” Il s'avança vers lui, mais Kisan, un serviteur d'Ali, l'affronta. Ils échangèrent deux coups, et le serviteur des Bani Umayya tua Kisan et se précipita vers Ali pour le frapper avec son épée. Ali l'attrapa par la main et l'attira vers lui, le soulevant sur son épaule. Je pouvais voir ses jambes s'agiter sur le cou d'Ali, puis il le jeta à terre, lui brisant l'épaule et le bras. Les fils d'Ali, Hussein et Muhammad, se précipitèrent et le frappèrent de leurs épées jusqu'à ce qu'il meure. Je pouvais voir Ali debout, tandis que ses deux fils frappaient l'homme.” [Al-minqari 249]

Le fait que Hussein et son frère Hassan (paix soit sur eux), à l'instar de leur père l'Émir des Croyants, soient présents en première ligne des champs de bataille en témoigne, contrairement aux souverains du monde et aux gouverneurs des provinces qui envoient les gens à la mort pour réaliser leurs rêves tout en restant, eux et leurs enfants, confortablement installés chez eux en attendant les butins des batailles.

La biographie l'Imam Hussein de l'an 50 à l'an 60 de l'Hégire et les lettres entre lui et Muawiya

L'Imam Hussein a écrit une lettre à Muawiya ibn Abi Sufyan dans laquelle il disait:

"Je ne connais pas de tentation plus grande pour cette communauté que ta gouvernance sur elle, et je ne vois rien de plus important pour moi-même, ma religion et la communauté de Muhammad (que la paix soit sur lui et sa famille) que de te combattre."

L'affaire débute après le martyre de l'Imam Hassan al-Mujtaba (paix soit sur lui) après l'an 50 de l'Hégire, lorsque les responsabilités de l'imamat et du leadership religieux sont passées à l'Imam Hussein (paix soit sur lui) parmi ses partisans, voire parmi les habitants de Médine en général.

Bien que les non-chiites de cette communauté ne croient pas en son imamat dans le sens chiite spécifique, ils le traitent néanmoins comme la plus grande personnalité religieuse de la société de Médine. Personne ne peut égaler son lignage, son savoir ou sa position sociale.

Marwan ibn al-Hakam, qui était manipulé par Muawiya, parfois démis de ses fonctions, parfois réinstallé, parfois incité contre un gouverneur, et d'autres fois incité contre un gouverneur précédent, cherchait à stabiliser sa position en tant que gouverneur permanent de Médine. À cette fin, il devait se montrer comme un gardien loyal du pouvoir omeyyade et un vigilant sur ses ennemis. Il écrivit alors à Muawiya:

“Après cela, Amr ibn Othman a mentionné que des hommes d’Irak et des notables du Hedjaz se rendaient fréquemment chez Hussein ibn Ali, et il a déclaré qu’il ne se sentait pas en sécurité face à ses intentions. J’ai enquêté à ce sujet, et j’ai appris qu’il envisage une rébellion imminente. Je crains que cela ne se manifeste également à l’avenir. Écris-moi ton avis à ce sujet, et que la paix soit sur toi.”

Muawiya lui répondit:

“Après cela, j’ai reçu ta lettre et j’ai compris ce que tu as mentionné au sujet de Hussein. Fais bien attention à ne pas t’en prendre à Hussein en aucune façon. Laisse Hussein tranquille tant qu’il te laisse tranquille, car nous ne voulons pas lui causer de tort tant qu’il reste fidèle à notre serment et ne nous conteste pas notre pouvoir. Surveille-le tant qu’il ne montre pas de signes de rébellion, et que la paix soit sur toi.”

Muawiya écrit également à Hussein ibn Ali (paix soit sur lui):

“Après cela, des informations me sont parvenues à ton sujet. Si elles sont vraies, je pense que tu as abandonné ces actions par désir, alors abandonne-les. Par Dieu, celui qui a donné à Dieu son serment et son engagement est digne de le respecter. Et si ce que j’ai entendu est faux, tu es le plus juste des hommes pour le prouver. Réprimande-toi et souviens-toi de l’engagement envers Dieu. Sois fidèle. Si tu me renies, je te renierai. Si tu me défies, je te défierai. Crains de diviser cette communauté, et que Dieu ne les ramène à la discorde par ta main. Tu connais les gens et tu les as éprouvés. Prends soin de toi, de ta religion et de la communauté de Muhammad (que la

paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille), et ne te laisse pas influencer par les ignorants et les insensés.”

En réponse à la lettre de Muawiya:

“Après quoi, j’ai reçu ta lettre où tu mentionnes que certaines choses me concernant sont parvenues à tes oreilles, que tu désapprouves, et je suis digne de telles choses d’après toi. En vérité, seules les bonnes actions sont guidées et orientées par Dieu. Quant à ce que tu as entendu à mon sujet, ce n’était que des commérages propagés par des porteurs de fausses nouvelles. Je ne veux ni te faire la guerre, ni te contester ton pouvoir. Par Allah, j’ai peur de Dieu en renonçant à cela, et je ne pense pas que Dieu soit satisfait de l’abandon de ce devoir sans m’excuser auprès de toi et de tes partisans oppresseurs, les sectateurs des injustes et les alliés des diables.”

N’es-tu pas celui qui a tué Hujr ibn Adi, le frère de Kindah, et les adorateurs pieux qui dénonçaient l’injustice et abhorraient les innovations (dans la religion), et qui ne craignaient pas les reproches dans le chemin de Dieu? Ensuite, tu les as tués injustement et de manière tyrannique après leur avoir donné des serments de fidélité et des promesses solennelles, ne les punissant pas pour une offense entre toi et eux, ni pour une haine personnelle?

N’es-tu pas aussi celui qui a tué Amr ibn al-Hamq, le compagnon du Messager d’Allah (pslf) l’adulateur pieux, dont le corps a été affaibli par le culte, et dont la couleur a pâli, après l’avoir assuré de la sécurité et lui avoir donné des engagements de la part de Dieu qui, s’ils avaient été donnés à un oiseau, il

serait descendu vers toi de son sommet? Ensuite, tu l'as tué, défiant Allah et méprisant ces engagements.

N'es-tu pas celui qui a revendiqué Ziyad ibn Sumayya, né sur le lit d'un esclave de Thaqif, prétendant qu'il était le fils de ton père? Le Messenger d'Allah (pslf) n'a-t-il pas dit: "L'enfant est attribué au lit (du mari) et le fornicateur mérite la pierre"? Tu as donc délibérément abandonné la tradition du Messenger d'Allah, suivant tes passions sans guidance divine. Ensuite, tu l'as investi du pouvoir sur les deux Irak, coupant les mains et les pieds des musulmans, crevant leurs yeux et les crucifiant sur des troncs de palmiers, comme si tu n'étais pas de cette communauté et qu'ils n'étaient pas de toi.

N'es-tu pas aussi celui qui a écrit à propos des Banu Hujr qu'ils étaient sur la religion d'Ali (salutations de Dieu sur lui), et tu as écrit à Ibn Sumayya de tuer tous ceux qui étaient sur la religion d'Ali? Il les a donc tués et mutilés sur ton ordre, et la religion d'Ali (Paix soit sur lui) est celle pour laquelle ton père et toi avez été frappés. Grâce à elle, tu as pris ta place que tu occupes maintenant. Sans elle, ton père et toi n'auraient eu aucun honneur, ni celui de monter sur les bêtes de somme lors des deux voyages.

Tu as dit dans ta lettre: "Prends garde à toi-même, à ta religion et à la communauté de Muhammad. Évite de diviser cette communauté et de les ramener à la tentation." Je ne connais pas de tentation plus grande pour cette communauté que ton gouvernement sur elle. Je ne vois pas d'action meilleure pour moi, pour ma religion et pour la communauté de Muhammad (pslf) que de te combattre. Si je le fais, ce sera une proximité

avec Dieu. Si je m'abstiens, je demanderai pardon à Dieu pour mon péché et implorerai Son succès pour guider ma voie.

Tu as dit aussi : "Si tu me renies, je te renierai, et si tu me harcèles, je te harcèlerai. Harcèle-moi autant qu'il te plaira, car j'espère que ton harcèlement ne me nuira pas."

Il semble que l'échange de ces deux lettres ait eu lieu peu après l'an 50 de l'Hégire, d'après ce qui ressort de leur contenu. En effet, certains des événements mentionnés dans les lettres datent d'environ l'an 46 (la revendication de Ziyad et sa nomination en tant que gouverneur de Kufa), d'autres du début de l'an 50 (le martyre d'Amr ibn al-Hamq al-Khuza'i) et d'autres encore autour de l'an 51 (le martyre de Hujr ibn Adi al-Kindi).

Cependant, ces lettres reflètent la politique de chaque partie envers son adversaire. En effet, Muawiya n'était pas enclin à engager une bataille ouverte et violente contre l'Imam Hussein (paix soit sur lui). Il cherchait plutôt à éliminer les grands partisans de l'Imam Ali (paix soit sur lui) et à leur imposer des restrictions. En même temps, il ne se considérait pas lié par les lois ou les accords, et il œuvrait pour consolider les bases du pouvoir omeyyade.

D'autre part, l'Imam Hussein (paix soit sur lui), tout en suivant la même stratégie que l'Imam Hassan al-Mujtaba (paix soit sur lui) avait adoptée pendant dix ans (de l'année 40 de l'Hégire à l'année 50 de l'Hégire), ne souhaitait pas engager un affrontement direct à l'époque de Muawiya. Il a clairement déclaré que Muawiya s'était écarté de la voie droite, allant jusqu'à considérer que la discorde causée par son califat était la plus grande épreuve de la communauté. Il estimait que s'il

devait se repentir d'un péché, ce serait de ne pas s'être levé contre lui.

Les chercheurs concluent que la manière dont l'Imam Hussein (paix soit sur lui) a géré les affaires sociales et la question du leadership entre les années 50 et 60 de l'Hégire était similaire à celle adoptée par l'Imam Hassan al-Mujtaba (paix soit sur lui) après le traité avec Muawiya. Un leader sage, s'il avait évalué ces circonstances, n'aurait pas dépassé les lignes directrices suivies par l'Imam Hassan (paix soit sur lui). Ainsi, Hussein (عليه السلام) a continué dans la même politique durant cette période.

Les Imams guidés (que la paix soit sur eux) étaient soutenus par ce que nous croyons être une guidance divine dans leurs rôles, et en vertu de la haute sagesse qu'ils possédaient, chacun aurait adopté le plan et le style choisis par un autre Imam s'il avait été placé dans les mêmes circonstances. Cela rejette l'affirmation selon laquelle tel Imam était par exemple enclin à la conciliation et à la paix, choisissant cette voie, tandis qu'un autre avait un tempérament guerrier et militaire, optant pour la voie de la révolution, et un troisième avait un tempérament éducatif et enseignant, choisissant la voie de l'enseignement. Ce n'était pas une question de tempérament personnel, mais nous croyons en deux aspects : un aspect divin de la guidance et un aspect de sagesse qui dictait les meilleures méthodes de gestion des conflits à cette époque.

Le sujet scientifique et la construction doctrinale correcte ont dominé les préoccupations de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui). En plus de ce qui précède, il voyait que le plan omeyyade progressait systématiquement pour effacer la lignée

des vertus de l'Imam Ali (que la paix soit sur lui), même de ses proches et de ses compagnons.

On pourrait penser que la question était simplement une animosité personnelle entre Mu'awiya et l'Imam Ali, mais ce n'était pas seulement cela. L'aspect crucial était la méthode opposée à une autre méthode: une méthode qui considérait que "la vérité est celle que les enfants jouent avec une balle, sans qu'il n'y ait ni Paradis ni Enfer"

Une autre méthode considérait que "Ô Seigneur, tu sais qu'il n'y avait pas de rivalité de notre part pour le pouvoir ni de recherche de querelle, mais seulement pour rétablir les repères de ta religion, faire apparaître la réforme dans ton pays, assurer la sécurité des opprimés parmi tes serviteurs, et appliquer tes commandements, tes pratiques et tes jugements." [Al-Wafi 15/179.]

Les Imams (que la paix soit sur eux), y compris l'Imam Hussein, lorsqu'ils défendaient l'Imam Ali (que la paix soit sur lui), et qu'ils diffusaient ses vertus et ses mérites, n'agissaient pas dans le cadre d'un projet personnel ou familial. Il s'agit là de la logique de leurs ennemis. Ils se déplaçaient plutôt dans le cadre d'une mission initiale et principielle. En fait, nous croyons que l'origine de l'idée des hadiths sur les mérites et les vertus transmis par le Prophète Muhammad (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) fut dans ce contexte. Le Prophète n'est pas venu pour louer telle ou telle personne ou pour glorifier une famille en particulier, mais le but était de guider ceux qui souhaitent suivre le chemin vers leur Seigneur.

Dans son recueil, Sheikh al-Ataridi a rapporté que l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) a transmis 69 hadiths concernant les vertus de son père, les qualités distinctives de celui-ci, l'importance de suivre ses enseignements, ainsi que ceux de la famille du Prophète (que la paix soit sur eux). Parmi ces hadiths, 20 sont spécifiquement liés à l'Imam Ali (que la paix soit sur lui). Voici un exemple illustrant le rôle crucial joué par l'Imam Hussein à cette époque:

Lors des jours de Tarwiyah à Mina, il a réuni sa famille et a invité les gens, y compris les émigrants, les partisans, les habitants de La Mecque, de Médine et d'autres régions, pour qu'ils puissent entendre ses paroles. Près de 900 personnes ont répondu à son appel. Il leur a ensuite demandé de transmettre son message à leurs tribus et à leurs régions respectives. Cela s'est déroulé vers la fin du règne de Mu'awiya.

Il est rapporté dans les hadiths que "Il n'a rien laissé de ce qu'Allah a révélé à leur sujet dans le Coran sans le réciter et l'expliquer, ni rien de ce que le Messager d'Allah (que la paix soit sur lui et sa famille) a dit à leur sujet concernant son père, son frère, sa mère, lui-même et les membres de sa famille, sans le rapporter."

34

Les compagnons ont affirmé: "Ô Allah, nous avons entendu et témoigné." Les disciples (Ta'bi'in) ont ajouté: "Ô Allah, nous avons entendu de celui en qui nous avons confiance parmi les compagnons." [Musnad de l'Imam Hussein, que la paix soit sur lui, 3/98, basé sur le livre de Salim bin Qais Al-Kufi.]

Le rôle de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) ne se limitait pas à l'Imam Ali (que la paix soit sur lui), mais de

nombreux récits concernent également les Imams infaillibles après le Prophète. En effet, l'Imam al-Baqir a rapporté de son père, d'après l'Imam Hussein (que la paix soit sur eux), que le Messager d'Allah (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) a dit à Ali ibn Abi Talib (que la paix soit sur lui): "Ô Ali, toi, moi, tes fils Hassan et Hussein, ainsi que neuf descendants de Hussein, sommes les piliers de la religion et les fondements de l'islam. Celui qui nous suit sera sauvé, et celui qui nous abandonne sera en enfer." [Musnad de l'Imam Hussein, que la paix soit sur lui, 99.]

Pour en savoir plus sur ce rôle et pour clarifier la voie correcte dans la communauté, et indiquer la direction juste et infaillible, on peut consulter le livre "Musnad al-Imam al-Hussein (que la paix soit sur lui)", où le chercheur trouvera ce qu'il désire.

Révéler le plan omeyyade visant à déformer l'islam et à en éliminer la véritable essence.

Bien que l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui), comme son frère l'Imam Hassan, ait respecté le pacte signé entre l'Imam Hassan et Mu'awiya, il n'a rien changé ni entrepris aucune action, malgré le fait que de nombreuses délégations de Koufa et de Bassora soient venues le voir et l'aient incité à se révolter contre le régime omeyyade. Certains de ces délégués étaient des chiites fervents, mais il les a refusés, rappelant qu'il avait un pacte et un accord avec Mu'awiya qu'il ne pouvait rompre tant que la durée de l'accord n'était pas écoulée. Il a dit: "Il y a un pacte et un accord entre moi et Mu'awiya que je ne peux rompre jusqu'à la fin de sa durée. Si Mu'awiya meurt, alors j'examinerai la situation."

Le plan omeyyade, soutenu par Mu'awiya ibn Abi Sufyan, visant à transformer la ligne de succession califale en une dynastie héréditaire omeyyade.

Il convient de présenter brièvement le plan omeyyade, soutenu par Mu'awiya ibn Abi Sufyan, visant à transformer la ligne de succession califale en une dynastie héréditaire omeyyade, de sorte que son fils Yazid lui succède en tant que calife de la communauté. À cette fin, il a entrepris les actions suivantes:

Pour préparer la voie à l'allégeance à Yazid après lui, il tua, discrètement et par empoisonnement, les concurrents potentiels de Yazid qu'il pouvait atteindre. Il fit empoisonner l'Imam Hassan ibn Ali par l'intermédiaire de sa femme, Jada bint al-Ash'ath, en lui promettant une grande somme d'argent et un mariage avec son fils Yazid, se débarrassant ainsi de l'Imam Hassan.

36

Abd al-Rahman ibn Abi Bakr était l'un des plus fervents opposants à l'allégeance à Yazid. Il s'est confronté à Marwan ibn al-Hakam, gouverneur de Médine nommé par Mu'awiya, lorsque ce dernier a lu aux gens une lettre leur demandant de prêter allégeance à Yazid. Après la lecture de la lettre, Abd al-Rahman ibn Abi Bakr s'est levé et a dit: "Par Allah, ce ne sont pas les meilleurs que vous voulez pour la communauté de Muhammad, mais vous voulez en faire une monarchie héréditaire où chaque fois qu'un Hérode meurt, un autre Hérode prend sa place."

Lorsque Mu'awiya apprit la position d'Abd al-Rahman, il lui envoya cent mille dirhams pour tenter de le rallier à sa cause, mais ce dernier refusa et dit au messenger de Mu'awiya: "Retourne vers lui et dis-lui: Abd al-Rahman ne vend pas sa religion pour sa vie d'ici-bas."

Il est intéressant de noter que les historiens disent qu'ensuite Abd al-Rahman est parti pour La Mecque, mais il est mort soudainement avant d'y arriver, tout comme Sa'd ibn Abi Waqqas et Abd al-Rahman ibn Khalid ibn al-Walid, qui sont également morts subitement.

Le regretté érudit al-Askari a attiré l'attention sur ce point dans son livre "Hadiths de la Mère des Croyants Aïsha" en analysant sa position vis-à-vis de l'État omeyyade. Il dit: "Dans le Mustadrak, il est rapporté qu'il s'est couché pour faire une sieste et lorsqu'ils sont allés le réveiller, ils l'ont trouvé mort. Aïsha suspecta alors qu'il avait été victime d'un acte malveillant et qu'il avait été enterré vivant.

Le conflit entre la Mère des Croyants et les Omeyyades reprit de nouveau après ce malheur dont a été victime son frère, qui est mort de manière mystérieuse (selon leurs dires), en fait de manière claire puisqu'il est mort en route pour La Mecque, tout comme al-Ashtar est mort en route pour l'Égypte. Abd al-Rahman ibn Abi Bakr est mort comme Abd al-Rahman ibn Khalid, Sa'd ibn Abi Waqqas et al-Hassan ibn Ali. Tous ces hommes sont morts pour laisser la voie libre à l'allégeance à Yazid." [Al-Askari: Sayyed Murtada; Hadiths de la Mère des Croyants Aïcha: 1/345].

Sa'd ibn Abi Waqqas n'a pas été mieux loti, car il pouvait représenter une menace pour l'allégeance à Yazid. Ainsi, al-

Isfahani dit dans "Maqatil al-Talibiyyin": "Mu'awiya a envoyé un poison lorsqu'il a voulu désigner Yazid comme son successeur pour tué l'Imam Hassan et Sa'd ibn Abi Waqqas; ainsi ils sont morts empoisonnés à quelques jours d'intervalle." [Al-Isfahani, Abu Al-Faraj: Maqatil at-talibine 47]

Le troisième homme était Abd al-Rahman ibn Khalid ibn al-Walid. Malgré sa grande loyauté, il était considéré comme une menace pour Yazid. Abd al-Rahman est tombé malade et Mu'awiya a ordonné à un médecin juif de sa cour, en qui il avait confiance, de lui administrer un poison mortel. Le médecin est allé le voir et lui a donné un breuvage qui a brûlé son estomac, et il mourut. [Al-Isti'ab fi Ma'rifat al-Ashab 2/830 et Tarikh al-Tabari 4/171.]

Dans sa préparation à l'allégeance à Yazid, Mu'awiya prit également des mesures pour préparer ses principaux gouverneurs, certains d'entre eux, voyant la califat se dégrader à ce point, en convoitaient eux-mêmes le titre.

38

Quant à al-Mughira ibn Shu'ba, il voyait cette situation comme une opportunité de rester gouverneur de Koufa sans être remplacé. Nous avons déjà mentionné que Mu'awiya avait chargé Marwan de promouvoir l'allégeance à son fils. Mu'awiya pensait être gagnant dans les deux cas: si Marwan acceptait de promouvoir l'allégeance à Yazid, il ne viserait pas le califat; si Marwan hésitait, cela justifierait sa destitution de la gouvernance de Médine, réduisant ainsi son influence à néant.

En ce qui concerne Ziyad ibn Abihi (qui est devenu le fils d'Abu Sufyan et le frère de Mu'awiya), il est mort à Koufa peu de temps après, mettant ainsi fin à son rôle dans cette affaire.

Durant cette période, Mu'awiya a essayé de redorer l'image de Yazid

En lui ordonnant d'adopter l'apparence des pieux et de ne pas afficher ouvertement son immoralité et sa débauche. Yazid était bien connu pour cela, au point que Ziyad ibn Abihi, après que Mu'awiya lui ait ordonné d'obtenir l'allégeance des habitants de Bassora pour Yazid, s'en est indigné et a répondu: "Que diront les gens si nous les appelons à prêter allégeance à Yazid, alors qu'il joue avec des chiens et des singes, porte des vêtements colorés, est constamment ivre, et danse au son des tambours, alors qu'en face de lui se trouvent al-Hussein ibn Ali, Abdullah ibn Abbas, Abdullah ibn al-Zubayr, et Abdullah ibn Umar? Mais ordonnez-lui d'adopter les mœurs de ces hommes pendant un an ou deux, nous pourrions alors tromper les gens."

[Ma'alim al-madratayndes deux écoles 3/18.]

Ainsi, Mu'awiya lui ordonna d'accomplir le pèlerinage l'une des années, et de partir en campagne militaire en été, mais ces deux actions ne firent que révéler davantage ses défauts.

[Al-Kamil fi al-Tarikh, vol. 3, Ibn al-Atheer, p. 458]

Que fit l'Imam Hussein face à ce complot?

Pour contrer ce plan, l'Imam Hussein envoya un message à Mu'awiya dans laquelle il dévoilait ses crimes(Mu'awiya) contre les gens et contre la religion. Ce Message faisait office de procès contre lui et son règne, énumérant les actes de Mu'awiya sous le titre: "N'es-tu pas? N'es-tu pas?" et détaillant ce qu'il avait fait durant son règne.

Cependant, le coup le plus sévère porté à son plan d'allégeance pour son fils Yazid survint lorsqu'il se rendit lui-même à Médine pour informer les gens de son intention. Lorsque Mu'awiya arriva à Médine, il convoqua les principales personnalités de la ville, parmi lesquelles l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui), Ibn Abbas, Abdullah ibn al-Zubayr et Abdullah ibn Umar. Après leur avoir parlé des vertus de Yazid et de ses bienfaits pour la communauté, on raconte qu'Ibn Abbas voulut se lever, mais l'Imam Hussein lui fit signe de rester assis. Ensuite, l'Imam Hussein se leva et répondit à Mu'awiya.

Après avoir loué Dieu et prié pour le Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille), il dit: "J'ai compris ce que tu as mentionné à propos de Yazid, de son accomplissement et de sa politique envers la communauté de Muhammad (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille). Tu veux faire croire aux gens en Yazid, comme si tu décrivais quelqu'un de caché ou d'absent, ou que tu informais sur quelque chose que tu détiens par une connaissance spéciale. Yazid a déjà montré de lui-même sa véritable opinion. Examine ses amusements avec des chiens qui se battent, ses courses de pigeons et ses divertissements musicaux. Tu le trouveras ainsi. Abandonne donc ce que tu essaies de faire croire. Que Dieu t'évite de Le rencontrer avec le fardeau de cette création, plus que tu ne l'as déjà. Par Dieu, tu n'as cessé de commettre des injustices et des torts, jusqu'à ce que tu aies rempli les outres. Et ce n'est qu'un clignement d'œil avant que tu ne rencontres la mort, et tu seras conduit à un acte préservé pour un jour témoigné, et alors, il n'y aura plus d'évasion." [Al-Ghadir 10/171.]

De Médine à la Mecque

Et les choses restèrent ainsi jusqu'à la mort de Muawiya le 15 Rajab de l'année 60 de l'Hégire...

Ainsi commença la deuxième phase de l'opposition au plan omeyyade, marquant le début de la marche de la renaissance husseinite contre le règne de Yazid.

En prenant exemple sur la position du prophète Moïse (que la paix soit sur lui): {Il sortit de là, craintif, regardant autour de lui. Il dit : "Seigneur ! Sauve-moi de [ce] peuple injuste ! } [Coran 28:21]. Et en rappelant la similitude, et en la comprenant comme l'a dit l'Émir des croyants à propos de la position du prophète Moïse dans le sermon numéro 4 de Nahj al-Balagha, il a dit: "Moïse n'a pas craint pour lui-même, mais il a craint les empires de l'égarément et la domination des ignorants". Autrement dit, il craignait que la domination revienne aux ignorants, aux sots, aux arriérés. Il craignait que la victoire ne soit du côté des gens de l'égarément.

Ainsi l'imam Hussein (que la paix soit sur lui) avait cette crainte que l'Islam se détériore et disparaisse. Il dit: "Adieu à l'Islam si la communauté est affligée par un dirigeant comme Yazid."

En effet, cela éclaire le chemin pour discuter des motivations du soulèvement de l'imam Hussein (que la paix soit sur lui).

Notre Prophète choisi, Muhammad (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa famille), a présenté aux gens une image de la religion et de l'Islam d'une clarté éclatante.

Cependant, après le décès du Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa famille), cette image fut brouillée, variant en intensité selon les époques.

Arrivé à l'époque de Muawiya, l'Imam, Émir des croyants (que la paix soit sur lui), a décrit cette période en disant: "L'Islam y a été revêtu comme une peau de mouton retournée". Cette métaphore est très évocatrice, car lorsque la peau est portée à l'envers, elle devient disgracieuse, puisque son intérieur est à l'extérieur et vice versa. De plus, elle perd son utilité et son efficacité, car normalement, la peau de mouton est censée protéger du froid. Si vous la portez à l'envers, elle ne vous offrira pas la protection escomptée. [Nahj al-Balagha Sermon 108.]

En d'autres termes, l'Islam risquait de devenir à cette époque-là, sans attrait pour ceux qui le regardaient, ni efficacité pour ceux qui le pratiquaient.

Ainsi, la première motivation qui incita l'imam Hussein (que la paix soit sur lui) fut d'arrêter la dégradation accélérée de l'Islam sous le règne de Muawiya, qui était sur le point d'atteindre son paroxysme et d'être enterrée à l'époque de Yazid. Si, sous Muawiya, l'Islam était présent mais revêtu à l'envers, à l'époque de Yazid, il était destiné à disparaître complètement, comme l'a dit Hussein: "Adieu à l'Islam si la communauté est affligée par un dirigeant comme Yazid."

La deuxième motivation était la responsabilité sociale imposée par la religion à ses fidèles, qui augmente en fonction de la position du croyant dans sa communauté. Ainsi, l'imam Hussein (que la paix soit sur lui) se voyait comme le plus apte à dénoncer l'injustice et comme le premier des musulmans à

devoir instaurer le changement. Il a cité ce qu'il a entendu de son grand-père, le Prophète Muhammad (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa famille): "J'ai entendu mon grand-père, le Messager de Dieu, dire: "Quiconque voit un dirigeant tyrannique, qui rend licite ce que Dieu a interdit, interdit ce que Dieu a rendu licite, et agit parmi les serviteurs de Dieu par le péché et l'agression, sans s'y opposer par ses actions ou ses paroles, il est du devoir de Dieu de le faire entrer là où le tyran est entré." Or, je suis celui qui a le plus de droit de s'opposer au changement."

Il a donc pris la première initiative en refusant l'autorité de Yazid, ce qui était la décision la plus judicieuse compte tenu des réalités de l'époque. La raison en est ce qu'ont souligné certains chercheurs: Médine, malgré sa sainteté religieuse, était stratégiquement une tombe pour les révoltes.

Aucune révolte qui a eu lieu à Médine n'a survécu; que ce soit la révolte d'Abdullah ibn Hanzala, surnommé "le lavé par les anges", ou le mouvement des partisans d'Ibn al-Zubayr, et plus tard, sous les Abbassides, la révolte de Muhammad ibn Abdullah ibn al-Hassan al-Muthanna, surnommé "al-Nafs al-Zakiyya".

Ces révoltes furent toutes étouffées rapidement.

Plus tard, il y a eu le mouvement de "Shahid Fakh" de Hussein ibn Ali ibn al-Hassan al-Muthanna ibn al-Hassan al-Sibt, qui a également été écrasé.

Les chercheurs attribuent cela au fait que Médine, géographiquement, n'a pas de prolongements, elle ne possède pas de profondeur démographique avec des connexions à

d'autres communautés ou villes voisines, et sa population est faible.

Toutes ces conditions font que Médine n'est pas stratégiquement apte à résister au pouvoir central, qui peut facilement l'encercler et la pénétrer avec une force militaire considérable. C'est ainsi ce qui se passa avec les différentes révoltes qui y ont eu lieu.

Nous pensons que c'est l'une des raisons qui a poussé l'Imam Hussein (paix soit sur lui) à quitter Médine: sa présence dans cette ville sans prêter allégeance à Yazid, qui avait insisté pour que son gouverneur obtienne cette allégeance de lui et de quelques autres personnes spécifiques, sous peine de mort en cas de refus ou de désobéissance.

Les opinions des habitants de Médine face à cette décision et à ce refus de prêter allégeance, comme prévu, se divisèrent en trois catégories:

44

4. Les Omeyyades et leurs partisans se sont naturellement opposés à la décision de l'Imam Hussein et lui ont "conseillé" à plusieurs reprises de prêter allégeance, le menaçant que sa vie serait en danger s'il annonçait son opposition au régime omeyyade.
5. Un groupe a soutenu la position de l'Imam Hussein (paix soit sur lui) dans son refus de prêter allégeance à Yazid et dans sa déclaration de résistance contre le projet omeyyade. Cependant, ces personnes étaient partagées entre ceux qui craignaient pour sa vie et ceux qui étaient prêts à le défendre et à le soutenir. Ce groupe forma le

noyau avec lequel Hussein quitta Médine pour La Mecque et continua à le soutenir jusqu'à la fin.

6. Un troisième groupe ne se sentait pas concerné de cette affaire. Ils étaient indifférents, absorbés par leur vie quotidienne, ne voyant pas la situation comme ayant un lien direct avec eux. Ils n'étaient ni opposés au régime omeyyade ni partisans de l'Imam Hussein, et représentaient généralement la majorité silencieuse des sociétés.

Marwan Ibn Al-Hakam, cet ambitieux éternel pour le gouvernement de Médine, que Muawiya a manipulé pendant vingt ans, le faisant danser sur cette corde, tantôt le nommant, tantôt le destituant. Les historiens ont même été incapables de compter le nombre de fois où il fut démis de ses fonctions, ni le nombre de fois où il fut nommé. Marwan est venu voir l'Imam Hussein (paix soit sur lui) et lui a dit: "Je te conseille de prêter allégeance à Yazid, car c'est mieux pour toi dans ta religion et dans ta vie d'ici-bas !" [Maqatal Al-Hussein par Al-Khwarizmi, vol. 1, p. 184]

La troisième catégorie est composée de gens ordinaires. Ces derniers ne se sentaient pas concernés par le mouvement de l'Imam Hussein (paix soit sur lui). Certains se demandaient: "où sont les compagnons du Prophète? Où sont les tabi'in? Pourquoi ne voyons-nous pas un tel et un tel dans le mouvement de l'Imam Hussein (paix soit sur lui)?"

Deux raisons peuvent être mentionnées:

La première: la compréhension de l'imamat divin et de ses dimensions n'était pas aussi développée à cette époque qu'elle ne l'est aujourd'hui. C'est un phénomène courant dans l'étude

des croyances, où la maturité des concepts évolue avec le temps.

La deuxième: l'Imam Hussein (paix soit sur lui) n'a pas appelé les gens à le suivre lors de son départ de Médine. Ce n'est qu'à La Mecque qu'il fit plusieurs déclarations et discours, invitant les gens à le rejoindre dans sa marche, les appelant à accepter ses paroles et à se dresser avec lui contre Yazid et son gouvernement.

Nous avons mentionné ailleurs que le fait que les compagnons ne soient pas sortis avec l'Imam Hussein (paix soit sur lui) ne porte pas atteinte à son mouvement ni ne lui enlève sa légitimité, contrairement à ce que certains écrivains de l'orientation omeyyade essaient de faire croire. Au contraire, il s'agit d'une faiblesse et même une honte pour eux, car ils reçurent la nouvelle du mouvement de l'Imam Hussein (paix soit sur lui) mais choisirent de ne pas le soutenir et de ne pas marcher à ses côtés.

Comme nous l'avons déjà dit, Médine n'était pas, d'un point de vue géographique et stratégique, le meilleur endroit pour que l'imam annonce sa révolution et son opposition au régime omeyyade. Il était donc plus judicieux de quitter la ville. Selon les calculs, l'endroit le plus proche où les gens de tous horizons pouvaient se rassembler était La Mecque, surtout en cette fin de mois de Rajab, lorsque les gens commençaient à se diriger vers La Mecque pour le pèlerinage.

De plus, le statut de La Mecque en tant que lieu saint était censé offrir une certaine sécurité personnelle, du moins dans l'esprit des gens. La présence des pèlerins et leur rassemblement

à La Mecque offraient à celui qui menait le mouvement, une vaste opportunité de prêcher ses convictions, de se connecter avec eux, et à travers eux, avec leurs communautés pour obtenir leur allégeance.

Peu de temps avant cela, il avait rencontré les pèlerins et leur avait fait connaître les mérites et les vertus de son père, l'émir des croyants, ainsi que la position de la famille du Prophète dans l'imamat.

Comment se déroula la sortie de Médine de l'Imam Hussein (as)?

Après avoir atteint l'âge de 78 ans et accumulé ce qu'il a accumulé, Muawiya ibn Abi Sufyan décéda le quinzième jour du mois de Rajab en l'an 60 de l'Hégire, dans la capitale de Damas en Syrie, recommandant le transfert du pouvoir et de l'allégeance à son fils Yazid ibn Muawiya, alors âgé d' environ trente-quatre ans.

Yazid ibn Muawiya envoya des messages aux gouverneurs de son père, qu'il maintint à leurs postes, leur ordonnant de lui obtenir l'allégeance du peuple dans leurs régions respectives.

Médine était sous l'autorité de Walid ibn Utba ibn Abi Sufyan, à qui il envoya un message pour obtenir l'allégeance de tous les habitants, et en particulier de certaines personnes importantes en raison de leur statut social et religieux. Si ces personnes prêtaient serment d'allégeance, ceux qui comptaient suivraient également. [Tarikh At-Tabari 4/250]

L'essentiel pour lui était ces trois personnes: l'imam Hussein, Abdallah ibn Zubayr et Abdallah ibn Omar.

En réalité, l'objectif principal était clairement l'imam Hussein (que la paix soit sur lui), car Abdallah ibn Omar n'hésiterait pas à prêter allégeance à Yazid, comme l'ont prouvé les événements. Quant à ibn Zubayr, il ne ferait rien tant que l'imam Hussein (as) serait en première ligne. C'est pourquoi al-Walid se contenta de convoquer l'imam Hussein (as) au palais.

Le message de Yazid était parfaitement en accord avec la mentalité et le style de Marwan ibn al-Hakam, le rival constant pour la gouvernance de Médine.

Le message de Yazid stipulant qu'al-Walid devait obtenir l'allégeance de ces trois hommes, et qu'en cas de refus de ces derniers, il devait les exécuter, était exactement le genre de directive qui plaisait à Marwan.

Cela explique l'échange qui eut lieu au palais d'al-Walid ibn Utba, sa tentative à résoudre l'affaire à l'amiable et reporter la décision à un autre jour. Dans son esprit, il espérait que l'imam Hussein (as) quitterait Médine et que le problème serait résolu.

Cependant, Marwan ne voulait pas laisser passer cette opportunité. Connaissant bien le caractère d'al-Walid et les exigences de Yazid, il tenta de provoquer un conflit entre ce caractère et cette demande, espérant en tirer profit.

Nous remarquons ici l'intelligence de l'imam Hussein (as) dans plusieurs situations. Il comprit la personnalité d'al-Walid et dialogua avec lui de manière appropriée. Al-Walid n'était pas un adepte de l'escalade et de la confrontation violente, c'est

pourquoi l'imam Hussein (as) lui suggéra qu'il ne convenait pas de prêter serment en secret. Au contraire, cela aurait plus d'impact si cela se faisait publiquement, et il attendait donc que l'appel soit général pour se joindre aux autres.

Cette approche était en accord avec la personnalité d'al-Walid. L'imam Hussein (as) souhaitait ainsi mettre fin à cette rencontre privée, évitant ainsi la nécessité pour ses frères, ses fils et les Banu Hashim de venir le protéger.

Cependant, Marwan, qui avait toujours l'œil sur la gouvernance et qui était en conflit constant avec al-Walid, voulait que le conflit éclate entre eux. Pour Marwan, toute issue serait bénéfique: si al-Walid tuait l'imam Hussein (as), et que la situation se compliquait, cela augmenterait ses chances de prendre le contrôle de Médine; al-Walid serait ainsi perçu comme incompetent dans la gestion de la situation avec l'imam Hussein (as). Si al-Walid laissait l'imam Hussein (as) partir sans rien faire, Marwan l'accuserait de manque de fermeté dans l'exécution des ordres de Yazid.

Au vu de cette situation, l'imam Hussein (as) n'avait pas d'autre choix que de confronter Marwan avec fermeté et de le défier de mettre ses menaces à exécution.

Néanmoins, l'imam Hussein (as), ayant décidé de quitter Médine, fit ses adieux à Umm Salama, la mère des croyants, ainsi qu'aux Banu Hashim. Il annonça à tous qu'il se rendait à La Mecque, sachant bien que son départ de Médine signifiait un refus clair de prêter allégeance à Yazid et que, même si cela devait conduire à sa mort, il ne prêterait pas serment.

Après avoir fait ses adieux à ceux qui lui étaient chers à Médine, il se rendit au tombeau du Prophète Mohammed (que la paix et les bénédictions soient sur lui et sa famille). Les sources chiites rapportent qu'il s'est assoupi sur la tombe du Prophète (pslf) et le vit en rêve.

Ensuite, l'imam Hussein (as) partit avec ses fils, ses frères, les fils de son frère, et la plupart des membres de sa famille.

Al-Hussein(as) partit au crépuscule et prit la route principale. En empruntant cette voie principale, il ajouta une autre indication à notre interprétation du verset {Il sortit de la ville, craintif, regardant autour de lui. Il dit: "Seigneur, sauve-moi des gens injustes."} 28.21

En effet, quelqu'un qui craindrait pour sa propre vie n'emprunterait pas la route principale, facilement traçable et remplie d'agents du califat en place.

L'Imam Hussein à la Mecque, durant le hajj...

50

Certains poèmes qui commémorent le mouvement de l'Imam Hussein (paix soit sur lui), qu'ils soient élégants ou populaires, indiquent qu'il avait débuté le Hajj puis l'interrompit, l' interdit puis le permis.

Cette signification est solidement établie dans l'esprit des auditeurs des poèmes, à tel point que s'ils entendaient le contraire, ils vous regarderaient avec étonnement et désapprobation. Cela est dû au pouvoir d'influence des deux formes de poésie et à leur répétition qui confirme un texte et un sens.

En vérité, l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) a accompli la Umrah en solitaire depuis Médine jusqu'à La Mecque lors de son premier départ, le 27 Rajab de l'année 60 de l'Hégire. Cela était naturel puisqu'il se dirigeait vers La Mecque et passait par le Miqat de Dhûl-Hulayfa ou le Masjid al-Shajara. Selon la règle religieuse, il n'est pas permis à quiconque se dirigeant vers La Mecque, de passer par là sans être en état d'ihram pour une Umrah individuelle. Ainsi, il n'était pas autorisé à dépasser le Miqat sans être en état d'ihram.

Etant donné qu'il ne se trouvait pas dans les mois du Hajj, il n'avait pas d'autre choix que de faire l'ihram pour une Umrah individuelle.

Ainsi, il n'est pas exact de dire qu'il a ajouté au cours de cette Umrah le Tawaf al-Nisa (le Tawaf des femmes) avant de se défaire de son ihram, car il n'était pas en ihram pour cela.

Si, en revanche, il avait fait l'ihram pour une Umrah de Tamattu' mais ne l'avait pas complétée, alors il aurait été dans le statut de "masdoud" et ne se serait pas défait de son ihram en faisant le Tawaf des femmes comme mentionné. Au lieu de cela, il se serait défait de son ihram en sacrifiant un mouton, mais il n'y a pas de preuves indiquant que Hussein (que la paix soit sur lui) ait agi ainsi.

Ce passage indique que les actions de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) sont confirmées par le livre "Mustamsik al-Urwah al-Wuthqa" de l'Imam al-Hakim, que Dieu lui fasse miséricorde. Il est établi qu'il a commencé son voyage avec une Umrah individuelle dès le départ, contrairement à ce qui a été mentionné dans certaines narrations qui suggéraient qu'il avait

changé son intention d'Umrah Tamattu' en Umrah individuelle, ce qui n'est pas fiable. [Mustakin al-Urwah al-Wuthqa 11/192]

Après avoir séjourné plusieurs mois à La Mecque, il sortit de la ville avant le 9 Dhu al-Hijjah en direction vers l'Iraq. Il est clair que sa décision de quitter La Mecque à ce moment-là était la plus sûre pour préserver la sanctité du lieu, la sécurité des pèlerins et du Hajj. Il était évident que le pouvoir omeyyade n'allait pas laisser l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) sans le forcer à prêter allégeance à Yazid, ce qu'il refusait catégoriquement. Cela aurait pu conduire à une tentative d'assassinat de l'Imam pendant les rites, et donc à un sacrilège du mois sacré et du lieu sacré.

Par conséquent, la décision la plus appropriée prise par l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) fut souligné ainsi: "Il est plus aimable pour moi d'être tué en dehors du sanctuaire d'une largeur de main que d'être tué à l'intérieur de celui-ci d'une largeur de main." [Ibn Al-Atheer; Al-Kamil fi al-Tarikh 4/38.]

Est-il (est) sorti en sachant qu'il allait mourir?

Il s'agit d' une question qui persiste depuis des années, se répétant chaque saison, durant les jours de commémoration du martyr de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui): savait-il qu'il allait mourir? Si tel était le cas, est-il sorti dans le seul but de se sacrifier, ou est-il sorti dans le but de réaliser un objectif social concret, celui d'établir la justice et l'équité dans un État islamique guidé par la voie du Prophète et la méthode de l'Imam Ali (que la paix soit sur eux)?

Cette question est liée à plusieurs sujets, notamment ceux relatifs aux limites de la connaissance de l'Imam infaillible, ainsi

qu'à la question de savoir s'il a une connaissance détaillée de sa propre mort. Il aborde également les fondements du soulèvement de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) et les raisons de son mouvement.

Il y a environ sept décennies, ce débat fut ravivé de manière importante lorsque le cheikh Nematullah Salehi Najafabadi a écrit son livre "Le Martyr Immortel" en persan, suscitant un débat social intense pendant une période considérable en Iran en particulier, bien que ses effets aient également atteint plus tard la communauté chiite en dehors du pays.

Il est évident que l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) est sorti sachant que son destin était le martyr, et il en avait connaissance ainsi que d'autres membres de sa famille et d'autres personnes. De nombreuses traditions rapportées du Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui et sa famille) (Musnad de l'Imam Ahmad ibn Hanbal 6/294, Al-Mustadrak sur Al-Sahihayn 4/398 et les récits transmis de l'Imam Ali (que la paix soit sur lui)) étaient si nombreuses que personne ne pouvait douter de ce résultat. De plus, le contexte naturel des événements conduisait à cette conclusion, et l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) était la personne la plus sage et la plus informée des événements.

Comment aurait-il pu ignorer ce résultat?! Les équilibres de pouvoir entre les deux parties, Hussein et ses partisans, et le califat omeyyade, rendaient cette conclusion inévitable, en plus des informations prodigieuses que l'Imam Hussein et d'autres avaient reçues.

Les savants ont abordé cette question de la connaissance de l'Imam sur sa propre mort en discutant d'abord la tradition rapportée de l'Imam Ali (que la paix soit sur lui), et ce qui est mentionné dans les récits selon lesquels il savait que c'était "la nuit que le Prophète m'avait promise". Ainsi, cette discussion a été présente depuis lors, de même pour l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui).

Il semble y avoir trois opinions principales à ce sujet:

Une opinion soutient que les Imams (que la paix soit sur eux) ne savaient pas précisément à l'avance quand et où ils allaient mourir. Ils argumentent en stipulant que le consensus est que l'Imam doit être informé de toutes les règles religieuses, mais pas nécessairement de tous les événements et circonstances spécifiques. Ils affirment que l'idée que les Imams savaient exactement comment ils allaient mourir n'est pas définitivement prouvée. Cette opinion est moins soutenue en raison des nombreux récits et informations qui montrent que les Imams étaient conscients de leur destin, en général. Il est rare que cette croyance soit contestée au sein des cercles chiites.

La deuxième opinion soutient que les Imams avaient une connaissance générale mais non détaillée de leur destin, sans savoir précisément le jour et l'heure. Par exemple, l'Imam Ali (que la paix soit sur lui) pouvait savoir qu'il serait assassiné pendant le mois de Ramadan, voire la nuit du 21, mais ignorait l'heure exacte. De même, l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) pouvait être conscient qu'il serait martyrisé à Karbala et pendant les jours de Muharram, sans connaître le moment précis. Ce point de vue est similaire au premier mais moins affirmatif dans ses références aux traditions et aux récits.

Le troisième point de vue, largement accepté et soutenu, est que la connaissance des Imams sur leur propre martyre est un fait établi parmi les savants. Ils considèrent cela comme acquis et traitent cette question comme indiscutable. En effet, les savants ont tenté de concilier cette connaissance avec d'autres questions, telles que: comment les Imams se sont-ils résignés à leur destin de mort et de perte?

Ce qui est important de noter, selon les informations reçues des récits de son grand-père, le Prophète Muhammad, et de son père, l'Imam Ali, c'est que l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) était conscient de ce qui l'attendait à Karbala. Des récits ont précédemment rapporté cela, et d'autres en étaient également conscients. Il est supposé que l'Imam Ali (que la paix soit sur lui) en avait connaissance lorsqu'il parlait près de Naynawa.

L'une des déclarations de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui), qui fait allusion à son martyre, comme mentionné précédemment, est: "Le meilleur destin que je vais rencontrer est comme si mes membres étaient déchirés par des lions entre les Cercueils et Karbala."

L'imam se dirige vers Koufa...

Rester à La Mecque n'était pas approprié pour l'imam Hussein (que la paix soit sur lui), car le pouvoir omeyyade avait décidé de l'assassiner où qu'il soit. Yazid avait nommé Amr ibn Saïd al-Ashdaq pour cette tâche. Celui-ci nourrissait une haine personnelle envers l'imam Hussein et son père, l'émir des croyants (que la paix soit sur eux), en plus de ses ambitions

politiques de monter en grade, à l'instar de Ibn Ziyad, qui avait obtenu l'Irak pour lui.

En plus de ce qui a été mentionné précédemment, à savoir qu'il ne voulait pas que la sacralité du sanctuaire, du pèlerinage, de la Maison Sacrée et du mois sacré soit violée, ce qui constituerait un précédent fâcheux.

Il était donc impossible de rester à La Mecque en aucune circonstance. Il fallait se diriger vers un endroit spécifique, et en passant en revue les régions islamiques de l'époque, il n'y avait pas de meilleur choix que Koufa. Les autres endroits, comme Bassorah, qui était l'autre grande ville d'Irak, n'étaient pas majoritairement favorables aux chiites. De plus, la présence de Ubayd Allah ibn Ziyad, influent dans cette région, n'aurait pas permis à l'imam Hussein (paix sur lui) de la choisir comme destination. Quant au Yémen, malgré l'existence d'un fort soutien aux membres de la maison du Prophète (paix sur eux), sur le plan psychologique et émotionnel, il restait trop éloigné géographiquement du centre de l'influence politique. Il n'avait ni la centralité dans le monde islamique, ni une importance religieuse particulière comme Médine. Le Yémen était presque vidé de ses éléments importants, les tribus influentes et leurs chefs ayant déménagé à Koufa depuis longtemps.

L'Égypte, tout comme le Yémen, avait une influence limitée. Ce qui s'est passé sous le règne de Uthman, lorsque les rebelles égyptiens sont venus à Médine, en est un exemple. Si ces rebelles étaient restés en Égypte avec leurs protestations, ils n'auraient eu aucun impact.

L'imam Hussein (paix sur lui) a donc choisi Koufa parce qu'elle était généralement "favorable aux chiites" et parce qu'elle avait adressé des messages à Hussein (paix sur lui) au nom de ses chefs, de ses personnalités et de son peuple. Il est même rapporté que des dizaines de milliers de messages, portant des noms, avaient été envoyées à Hussein (paix sur lui).

Bien que le départ de l'imam Hussein (paix sur lui) avait pour but d'éviter la confrontation à La Mecque, il ne fut pas facile.

Amr ibn Sa'ïd al-Ashdaq, selon ce que nous comprenons, a cherché à travers ses hommes, à l'arrêter. Ils essayèrent de l'empêcher, mais Hussein (paix sur lui) était déterminé à partir sans provoquer de combat.

Une fois hors de La Mecque, une escouade militaire se dressa contre lui et ils se battirent avec des armes blanches.

La position du peuple de Basrah face au soulèvement de l'imam Hussein (as)

Différentes indications concernent la position des habitants de Basra vis-à-vis du soulèvement de Hussein (paix sur lui).

D'une part, les historiens ne rapportent pas que les Basriens ont refusé de prêter allégeance à Yazid ibn Muawiyah après la mort de son père. De même, il n'est pas mentionné qu'une personne de Basra ait pris l'initiative de correspondre avec l'imam Hussein (que la paix soit sur lui) avant que ses messages n'atteignent leurs chefs. Certains attribuent cela au gouverneur d'al-Basrah, Ubaydullah ibn Ziyad, connu pour sa sévérité et sa répression, ne laissant aucune place à toute forme d'opposition.

Historiquement, Basra n'était pas favorable aux Alawits depuis les jours de la guerre du Chameau "Al-jamal". En comparaison, Kufa était dans une position plus favorable dans les deux cas mentionnés. Son gouverneur, Nu'man ibn Bashir al-Ansari, était relativement modéré, et sa population avait une inclination favorable envers les Alawit et les Banu Hashim, même si cette sympathie était principalement morale.

Tabari rapporte d'après Abi Mukhnaf qu'un groupe de chiites s'est rassemblé à Basra dans la maison d'une femme de la tribu des Abd al-Qays, nommée Mariya bint Saad ou Monqidh, où ils discutaient entre eux. Dans cette maison, ils furent informés de l'approche de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui), après quoi, plusieurs d'entre eux se mobilisèrent pour le soutenir et sacrifièrent leur vie en martyres devant lui.

Le texte mentionne également qu'Ibn Ziyad, le gouverneur, fut informé de l'approche de l'Imam Hussein et ordonna à son représentant à Basra de bloquer les routes.

58

Yazid ibn Thabit, un chef de la tribu des Abd al-Qays, a alors rassemblé dix de ses fils et a proposé de rejoindre l'Imam Hussein (que la paix soit sur toi). Deux de ses fils, Abdullah et Ubaydullah, ont été choisis pour l'accompagner.

Dans la maison de cette femme, ils ont exprimé leur inquiétude à Yazid ibn Thabit, craignant pour sa sécurité face aux partisans d'Ibn Ziyad.

Yazid ibn Thabit était cependant déterminé à rejoindre l'Imam Hussein, affirmant qu'il ne craignait pas leurs menaces. Il quitta la ville et voyagea jusqu'à rencontrer l'Imam Hussein et le rejoigna dans sa caravane.

En effet, lorsqu'il fut informé que l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) avait quitté la maison où il l'avait précédemment cherché, il se dirigea vers lui et le trouva assis dans sa caravane. Il salua l'Imam Hussein (paix soit sur lui) et lui annonça la bonne nouvelle de son arrivée. Ensuite, ils discutèrent de la situation. Yazid ibn Thabit rejoignit l'Imam Hussein et combattit à ses côtés, trouvant la mort aux côtés de ses deux fils." [Al-Tabari 4/263.]

La conséquence des cinq messages envoyés par l'Imam Hussein aux chefs des tribus et des quartiers de Basra fut globalement négative, à l'exception de la réponse positive de Yazid ibn Mas'ud al-Nahshali al-Tamimi. Il mobilisa sa tribu, les Tamim, et leur ordonna de se préparer à soutenir l'Imam Hussein (paix soit sur lui). Il a immédiatement envoyé un messenger à l'Imam Hussein pour l'informer de leur réponse favorable et de leur acceptation de son appel. Ce messenger était Al-Hajjaj al-Saadi, accompagné de Qanbar ibn Amr al-Namri, qui ont tous deux eu l'honneur du martyre aux côtés de Hussein.

Cependant, Yazid al-Nahshali et son groupe n'ont pas pu rejoindre l'Imam Hussein à temps pour participer à la bataille, car ils reçurent la nouvelle du martyre de l'Imam avant leur départ.

Les quatre autres chefs à qui l'Imam Hussein (paix soit sur lui) a envoyé des messages n'ont pas répondu à sa demande. Il s'agit de Mundhir ibn al-Jarud al-Abdi, dont la réponse était vague et non-engagée envers l'Imam Hussein. De même, Al-Ahnaf ibn Qais n'a pas été plus coopératif, se contentant d'une réponse évasive au message de l'Imam. Malik ibn Musma' al-Bakri, Mas'ud ibn Amr, Qais ibn al-Heitham, et Amr ibn

Ubaydullah ibn Mu'amir ont également ignoré le message, ne faisant aucun mouvement à l'appel de l'Imam Hussein.

De même, il est remarquable que les autres régions musulmanes n'aient pas réagi d'aucune manière que ce soit, au soulèvement de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui).

À cette époque, des régions importantes comme le Yémen et Bahreïn (y compris Hajar et Al-Khut) n'ont eu aucune réaction face aux messages de l'Imam Hussein (paix soit sur lui).

En ce qui concerne La Mecque et Médine, il existe quelques textes rapportées de l'Imam Sajjad (paix soit sur lui) qui indiquent qu'il y avait peu de partisans dans ces deux régions, ce qui signifie qu'ils étaient peu nombreux à suivre leur ligne de pensée, leur jurisprudence et leur politique.

La position de Koufa vis-à-vis du mouvement de l'imam Hussein.

60

La position des habitants de Koufa est considérée comme la plus claire en matière de soutien à l'imam Hussein (paix sur lui), du moins en théorie.

Les habitants de Koufa ont exprimé leur opposition aux Omeyyades et ont montré diverses formes et degrés de désobéissance civile, déclarant qu'ils ne participaient ni à la prière du vendredi ni aux prières en congrégation avec le gouverneur omeyyade (Nu'man ibn Bashir al-Ansari), et qu'ils n'avaient pas d'imam, ne reconnaissant donc pas l'allégeance aux Omeyyades. Cela a été reflété dans les messages envoyés

à Hussein (paix sur lui) qui, bien que leur nombre et leurs signataires varient, se comptaient par centaines.

Si ce que certains historiens ont mentionné est correct, à savoir que les premiers messages sont arrivées à la fin du mois de Sha'ban, cela signifie que leurs auteurs ont rapidement pris l'initiative d'annoncer leur position vis-à-vis du soulèvement de l'imam (paix sur lui), et ont suivi son départ de Médine. Ces messages se sont multipliés jusqu'à atteindre leur apogée pendant le mois de Ramadan. Cela a probablement été facilité par l'arrivée de nombreux pèlerins à La Mecque avant le mois de Ramadan pour accomplir la `Umra, ce qui a rendu facile la transmission des messages à l'imam par ces voyageurs, en plus de ceux qui venaient spécifiquement pour transmettre les lettres.

Ce fut le cas de Sa'id ibn Abdullah al-Hanafi, qui a ensuite rejoint Hussein et est devenu l'un des martyrs de Karbala, défendant son imam pendant sa prière.

Bien sûr, ces messages n'étaient pas le facteur principal du soulèvement de l'imam Hussein (paix sur lui) mais ils ont eu un impact en faisant de Koufa la destination choisie pour envoyer son cousin Muslim ibn Aqil le quinzième jour du mois de Ramadan, accompagné de Qays ibn Mushir al-Saydawi. Il a exprimé cette mission dans sa lettre en disant:

"Après cela, j'ai compris tout ce que vous avez exposé, et j'ai envoyé vers vous mon frère, mon cousin et la personne de confiance de ma famille, Muslim ibn Aqil. Je lui ai ordonné de m'écrire pour m'informer de votre situation, de vos affaires et de votre avis. S'il m'écrit que l'opinion de vos notables et de vos

sages converge avec ce que vos émissaires m'ont rapporté, je viendrai à vous sans tarder, si Dieu le veut. Car, par ma vie, l'imam n'est autre que celui qui agit selon le Livre, établit la justice et suit la vraie religion. Paix sur vous." Ainsi, Muslim ibn Aqil se rendit à Koufa.

Malgré le grand engouement des habitants de Koufa pour prêter allégeance à Muslim ibn Aqil et se rassembler autour de lui, ce qui suscite l'étonnement est la rapidité avec laquelle ils se dispersèrent à son arrivée. Lorsque Ibn Ziyad est arrivé à Koufa, destituant Nu'man ibn Bashir et réorganisant la force offensive omeyyade, il a rallié le courant omeyyade, imposé la loi martiale, activé le système des surveillants (urafa), et intimidé les chefs et notables des tribus. Bien que de nombreuses explications aient été avancées pour ce résultat, il reste tout de même surprenant.

Muslim ibn Aqil est arrivé à Koufa le cinquième jour de Shawwal, ayant parcouru la distance de La Mecque à Koufa en vingt jours. Après avoir vu l'enthousiasme des gens pour prêter allégeance, il a écrit un message avec Qays ibn Mushir al-Saydawi dans laquelle il disait: "Après cela, l'éclaireur ne ment pas à sa famille. Dix-huit mille personnes de Koufa m'ont prêté allégeance, alors dépêche-toi de venir dès que tu reçois ma lettre, car tout le monde est avec toi, ils n'ont aucun soutien pour les Omeyyades. Paix sur toi."

Hussein a écrit un message en réponse après avoir quitté La Mecque avec Qays ibn Mushir al-Saydawi, mais celui-ci a été arrêté avant d'atteindre sa destination, car Ubayd Allah ibn Ziyad était arrivé à Koufa et en avait pris le contrôle. Qays ibn Mushir al-Saydawi déchira le message lorsqu'il fut arrêté.

Lorsque Ubayd Allah ibn Ziyad lui demanda pourquoi il avait déchiré la lettre, il répondit: "Pour que vous ne sachiez pas ce qu'elle contient." Ibn Ziyad a alors demandé: "De qui était ce message?"

Qays répondit: "De Hussein."

Ibn Ziyad demanda: "Pour qui?"

Qays répondit: "Pour ses partisans à Koufa."

Ibn Ziyad demanda: "Qui sont-ils?"

Qays répondit: "Je ne les connais pas."

Ibn Ziyad a alors dit: "Si tu ne nous donnes pas le message, monte sur le minbar et maudis Hussein et son père, et nous te pardonnerons."

Qays ibn Mushir al-Saydawi, qui était intelligent, a dit: "Je le ferai si Dieu le veut."

Il monta sur le minbar et les habitants de Koufa se sont rassemblés. Il leur dit: "Ô gens, il est Hussein ibn Ali, le meilleur des créatures de Dieu, le fils de Fatima, la fille du Messager de Dieu, et je suis son messager vers vous. Je l'ai quitté à al-Hajir, alors répondez-lui."

Puis il maudit Ubayd Allah ibn Ziyad et son père et implora le pardon pour Ali ibn Abi Talib. Ubayd Allah ibn Ziyad ordonna alors qu'il soit jeté du haut du palais C. [Al-Tabari 4/298.]

L'imam Hussein de La Mecque à Karbala

Le voyage de Hussein, de La Mecque à Karbala, a duré 23 jours, couvrant une distance de 1 475 kilomètres, qui est la

distance entre La Mecque et Karbala en tenant compte des routes de l'époque. [Tarikh Al-maraqid. 5]

Cela signifie que l'imam (paix sur lui) et son cortège parcouraient en moyenne 65 kilomètres par jour. Ils ont traversé environ 38 étapes entre puits, villages et habitations de groupes. Dans certaines étapes, tantôt ils s'arrêtaient un moment, tantôt passaient sans s'arrêter et dans d'autres y passaient la nuit, jusqu'à ce que l'imam Hussein atteigne Karbala le deuxième jour de Muharram de l'an 61 de l'Hégire.

Le départ a eu lieu le huitième jour du mois de Dhul-Hijjah, en l'an 60 de l'Hégire. Le départ s'est fait de nuit, avant l'aube, selon certains chercheurs. Les Arabes de cette époque préféraient voyager de nuit, ce qu'ils appelaient "al-sara", car les chameaux se déplaçaient mieux la nuit. En effet, contrairement à la marche en journée où le soleil brûlant et la chaleur du sol rendaient le voyage difficile, la nuit offrait des conditions plus agréables pour les chameaux.

64

Ils sont donc partis de nuit et, au matin, ils sont arrivés à al-Tan'im, zone située à l'extérieur de La Mecque, mais elle fait maintenant partie de la ville en raison de son expansion urbaine.

Après avoir quitté al-Tan'im, l'imam (paix sur lui) arriva à al-Safah, où il a rencontré al-Farazdaq ibn Ghalib. Selon al-Farazdaq lui-même, il a dit: "Je venais de Bassorah pour le pèlerinage avec ma mère, et nous avons vu le cortège de Hussein ibn Ali. Je suis allé vers lui et il m'a demandé: "Qui es-tu?" J'ai répondu: "Je suis un Arabe." Il n'a pas cherché à en savoir plus sur moi."

Ce moment soulève la question de la nature de la relation entre al-Farazdaq et l'Imam Hussein (paix soit sur lui). Était-ce simplement un échange passager de paroles, après quoi chacun a poursuivi son chemin? L'Imam n'a pas invité al-Farazdaq à le rejoindre, surtout qu'ils étaient hors de La Mecque. D'autre part, al-Farazdaq n'a pas non plus discuté avec l'Imam de ce qu'il recherchait ou des gens derrière lui.

La station de Zurood et la rencontre avec Ibn al-Qain

Après avoir passé al-Safah, l'Imam (paix soit sur lui) a poursuivi son voyage et est arrivé à Zurood. L'histoire rapporte deux événements importants à cet endroit: la rencontre de l'Imam Hussein (paix soit sur lui) avec Zuhair ibn al-Qain, et la nouvelle de la martyre de Muslim ibn Aqil.

En ce qui concerne Zuhair ibn al-Qain, il est clair que son rôle après s'être joint à l'Imam Hussein était distingué, étant parmi les premiers compagnons non-Hashémites. Des discussions ont émergé à propos de lui, suggérant qu'il aurait pu être favorable aux Omeyyades auparavant ou non.

Ce terme "Omeyyade par inclination", lorsqu'il est utilisé pour désigner quelqu'un, signifie essentiellement une sympathie envers les Omeyyades, mais de manière atténuée. Il ne fait pas référence directement à une lignée continue d'Othman, mais plutôt à l'influence omeyyade qui était dominante jusqu'aux jours du calife Othman. Même Al-Jahiz, lorsqu'il voulait se vanter contre les Alides, a mentionné dans ses éloges des Omeyyades ce qui inclut les Banu Umayya.

En réponse à cela, l'érudit At-Tabarsi a mentionné: "La source la plus ancienne dans laquelle cette description de lui

est rapportée est dans l'histoire de Tabari, et elle était sur la langue d'un de ses ennemis lors d'un débat entre eux le jour de Achoura. Ensuite, elle a été transmise de Tabari à Baladhuri et d'autres. Étant donné que cette description provient de ses ennemis, elle ne peut pas être considérée comme établie à son sujet. De plus, il n'y a aucune preuve ou incident (paroles ou actions) indiquant qu'il était partisan des Omeyyades. Même s'il l'était auparavant, cela ne lui aurait pas nuit une fois la vérité révélée et sa position prise en faveur de celui-ci et son soutien.

Ce Hur Ar-Riyahi était à la tête de l'armée Omeyyade venue combattre Al-Hussein et le capturer, mais il finit par rencontrer le bonheur et le martyr, et a obtenu le surnom de "Hur comme votre mère vous a appelé" comme l'a souligné l'imam Al-Hussein. [Ar-Rakb Al-Husseini, vol. 3/209.]

En effet, nous trouvons une preuve contradictoire à cela, comme l'a rapporté Zuhayr lui-même, lorsqu'il a dit: 'Nous avons attaqué Balangar et Allah nous a donné la victoire et nous avons obtenu des butins. Salman al-Bahili nous a dit: "Vous vous réjouissez de ce qu'Allah vous a ouvert et des butins que vous avez obtenus??"

66

Nous avons répondu: 'Oui!'

Alors il nous a dit: 'Lorsque vous rencontrez les jeunes hommes de la famille de Muhammad, soyez encore plus joyeux de les combattre avec ce que vous avez obtenu des butins.'

Cette expédition a eu lieu vers l'année 22 de l'Hégire, et il est naturel que Salman al-Bahili ne tienne de tels propos que pour celui qu'il apprécie et qu'il estime, et il est certain qu'il ne les aurait pas dit à une personne ayant des affiliations omeyyades."

Certains historiens mentionnent que Zuhayr évitait de rencontrer l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) en chemin. En plus de cela, il n'était pas physiquement capable de le faire, étant donné qu'il était connu pour être en pèlerinage cette année-là, comme ils le rapportent. Cela signifie qu'il était en retard dans sa marche par rapport à Hussein d'environ cinq jours, la différence entre le mouvement de l'Imam Hussein le huitième jour de Dhu al-Hijjah, et le mouvement de Zuhayr, qui était au moment de l'évacuation des pèlerins, le douzième jour de Dhu al-Hijjah dans l'après-midi. Cependant, cela ne signifie pas qu'il l'évitait, car il suivait non loin derrière lui. Si cela avait été fait, cela ne s'expliquerait pas par le fait que l'homme était de la lignée d'Uthman ou de l'orientalisme, sinon nous aurions dû dire que tous les pèlerins qui refusèrent de rencontrer Hussein étaient orientalistes, ce qui est clairement faux.

La nouvelle du Martyr de Muslim ibn Aqil parvient à l'imam Hussein (as)

Dans cette région également, à Zorud, la nouvelle du martyr de son cousin Muslim ibn Aqil et de son envoyé à Kufa, parvint à l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui).

Tabari rapporte que deux hommes dévoués à l'Imam le rejoignirent après son pèlerinage, le trouvant à Zorud. Ils virent un homme de Kufa s'éloigner du chemin, et l'un d'eux lui demanda des nouvelles de Kufa. L'homme répondit: "Je ne suis pas sorti de Kufa jusqu'à ce que Muslim ibn Aqil et Hani ibn Urwa soient tués. Je les ai vus traînés par leurs pieds dans le marché."

Ces deux hommes vinrent rapporter cette nouvelle à l'Imam et voulaient la lui communiquer en privé. Il leur dit alors: "Rien ne doit être caché aux compagnons." Après avoir informé l'Imam, ils se retirèrent en pleurant pour Muslim et Hani, et ils exhortèrent l'Imam à penser à sa propre sécurité et à celle de sa famille, sachant qu'il n'avait pas de soutien à Kufa. Cependant, les fils d'Aqil se levèrent et déclarèrent: "Non, par Dieu, nous ne nous retirerons pas avant d'avoir vengé notre frère ou subi ce qu'il a subi." Hussein répondit: "Il n'y a pas de bien à vivre après eux." [Tarikh At-Tabari 4/300.]

Dans notre commentaire sur cette nouvelle, la formulation semble suggérer que Hussein (que la paix soit sur lui) agissait impulsivement, jusqu'à ce que la nouvelle du martyr de Muslim Ibn Aqil soit rapporté, ce qui le détermina à changer son opinion, mais les fils d'Aqil ont persisté dans leur chemin, et Hussein s'est alors rallié à eux.

68

Ainsi, nous avons précédemment mentionné que les réponses de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) varient selon les circonstances et les personnes, et cela relève de la sagesse. En effet, la réponse d'un combattant martyr fidèle et d'un partisan sincère diffère de celle d'un spectateur (comme ces deux Asadiens qui se sont limités à enquêter sur les nouvelles de Koufa), et diffère également d'une conversation avec l'ennemi.

Ainsi, nous ne croyons pas que la décision de continuer le voyage selon la volonté des fils d'Aqil et de ne pas abandonner leur vengeance soit correcte.

L'Imam (que la paix soit sur lui) avait défini ses objectifs et ses principes dès les premiers jours de son départ de Médine, qu'il a confirmés à La Mecque et en chemin. Il n'est donc pas correct que ces principes changent du jour au lendemain pour une question de vengeance. Alors, quand les descendants d'Aqil ont-ils fixé la voie et les orientations de Hussein pour que cela en soit une? Ils sont simplement ses compagnons et ses partisans qui exécutent ses ordres et suivent ses directives.

Durant le voyage de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui), Abdullah ibn Yaqtar avait été envoyé à Kufa avec une réponse pour Muslim ibn Aqil. Les forces armées omeyyades déployées dans la région, sous le commandement d'Al-Husayn ibn Numayr al-Tamimi, l'avaient arrêté à Qadisiyyah. Il fut ensuite emmené enchaîné jusqu'à Ubaydullah ibn Ziyad à Kufa.

Lorsqu'ils se rencontrèrent, Ibn Ziyad lui dit: "Monte au sommet du palais pour maudire le menteur fils du menteur !" (se référant ainsi à Hussein (que la paix soit sur lui)), afin que je puisse me faire une idée de toi. Abdullah était plus rusé qu'Ibn Ziyad. Il monta donc au sommet du palais. Quand il se trouva face aux gens, il dit: "Ô gens, je suis l'émissaire de Hussein ibn Fatima, petit-fils du Messager de Dieu (que la paix soit sur lui et sa famille), pour vous demander de le soutenir et de vous unir à lui contre Ibn Marjana et Ibn Sumayyah al-Da'i". Ubaydullah ordonna alors qu'il soit jeté du haut du palais jusqu'au sol, où ses os se brisèrent.

Dans la région de Zabala, l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) pleura les trois martyrs en disant: "Une terrible nouvelle nous est parvenue: Muslim ibn Aqil, Hani ibn Urwa et Abdullah ibn Yaqtar ont été tués, et nos partisans nous ont abandonnés.

Ceux d'entre vous qui préfèrent partir peuvent le faire sans que nous leur en tenions rigueur."

L'Imam (que la paix soit sur lui) purifiait parmi ses partisans, éliminant la paille et les impuretés qui le suivaient pour des gains mondains. Ce qui est ironique, c'est que certains de ces partisans conseillaient Hussein en lui disant qu'il devrait simplement attendre et ne pas s'engager dans la bataille, jusqu'à ce qu'il arrive avec les arcs de la victoire qui l'attendent.

Ils ne savaient pas que l'objectif de Hussein (que la paix soit sur lui) n'était rien d'autre que de combattre le mal et d'établir le bien, même si cela devait conduire à sa propre mort. C'est pourquoi l'Imam (que la paix soit sur lui) ne discutait pas avec eux, car il voyait que leur niveau de compréhension de la mission de Hussein ne leur permettait pas de saisir ses véritables intentions. Il leur suffit de dire: "Je ne cache pas mon avis, mais Allah n'est jamais dominé dans Son commandement."

L'Imam Hussein fourni de l'eau à ses ennemis

Dans le désert où arriva la nouvelle à propos de Abdullah ibn Yaqtar, l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) a donné de l'eau pour graver l'image la plus éminente de l'éthique religieuse et humaine, en donnant à boire à ses ennemis et à leurs chevaux, rappelant ainsi aux humains la grandeur des vertus husseinites.

Si la pratique de leurs ennemis est de leur refuser de l'eau jusqu'à ce qu'ils meurent de soif, les vertus des membres de la famille de Muhammad leur interdisent ce comportement, peu

importe la méchanceté de leurs ennemis. Leur antagonisme n'est pas personnel, et la question n'est ni une affaire de ressentiment ni de vengeance, mais une distinction entre religion et règles juridiques, auxquelles ils sont engagés tant dans leur but que dans leur méthode.

Ibn Ziyad, le nouveau gouverneur omeyyade de Kufa, envoya un corps de mille combattants pour encercler Hussein (que la paix soit sur lui) et l'arrêter avant qu'il n'atteigne la ville. Ce contingent arriva épuisé et assoiffé. Certains compagnons suggérèrent à l'Imam de les affronter immédiatement, de disperser leurs forces en profitant de leur fatigue et de leur soif après un long voyage. Cependant, l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui), suivant l'exemple de ses ancêtres, n'agit que conformément à son imamat. Il ordonna à ses compagnons de donner de l'eau aux soldats omeyyades et d'arroser un peu leurs chevaux pour les rafraîchir. [Tarikh At-Tabari 4/300.]

Il est indéniable que de telles situations, en plus de leur immortalisation à travers le temps et les âges, ont un impact d'une manière ou d'une autre sur ceux qui les observent. Peut-être que Al-Hurr ibn Yazid al-Riyahi, le commandant de l'armée omeyyade, qui finit par devenir l'un des martyrs du soulèvement de Hussein (que la paix soit sur lui), lorsqu'il rejoignit le camp de Hussein le dixième jour, débuta sa prise de conscience à partir de ce moment, en plus des autres événements et discours husseinites qui suivirent.

Ce fut ainsi que Hussein (que la paix soit sur lui) affronta avec ce salut le corps d'armée dirigé par Al-Hurr al-Riyahi, ouvrant ainsi la voie à une réponse appropriée. Al-Hurr écouta le discours de Hussein et permit à ses compagnons de l'écouter

aussi. Il pria derrière Hussein avec son groupe. Des hommes comme Al-Hurr étaient enclins à résoudre la situation sans se confronter à l'Imam. C'est pourquoi il lui dit: "Prenez donc un chemin qui ne vous mène ni à Kufa ni ne vous ramène à Médine, pour qu'il y ait entre vous et moi une entente. Je vais écrire à Ibn Ziyad et vous pouvez écrire à Yazid ibn Muawiya si vous le souhaitez, ou à Ubaydullah ibn Ziyad si vous préférez. Peut-être qu'Allah me procurera quelque chose de bon dans ce cas et me préservera des difficultés que vous pourriez me causer."

Et Imam Hussein ne suivait que la voie de son grand-père, le Prophète Élu, qui, lorsqu'il était confronté à un choix, choisissait toujours la douceur. Il n'était pas parmi ceux qui adoraient l'obstination et la rigidité.

Cependant, cela ne signifiait pas que l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) devait remettre sa main dans celle du commandant des troupes omeyyades à ce moment-là, sous prétexte de son amour pour la paix et de son aversion pour la guerre. Après avoir prié avec tous, Hussein (que la paix soit sur lui) prononça un discours, leur informant qu'il avait été contacté par des gens de Kufa. Bien sûr, cela était plus un moyen de protester qu'une simple opposition à Yazid ibn Muawiya; il devait parler aussi du fait qu'il y avait une demande générale et populaire pour sa venue, comme le montrent de nombreux écrits présentés en ce lieu.

C'est pourquoi Al-Hurr al-Riyahi a dit: 'Nous ne sommes pas parmi ceux qui vous ont écrit; il nous a été ordonné, si nous vous rencontrons, de ne pas vous quitter avant de vous avoir

présenté à Ubaydullah ibn Ziyad. Hussein lui répondit: "La mort est plus proche de toi que cela." [Tarikh At-Tabari 4/304.]

Lorsqu'ils atteignirent 'Adhīb al-Hijānāt, voici qu'ils étaient quatre individus venus de Kufa sur leurs montures, menant un cheval pour Nāfi' ibn Hilāl, connu sous le nom d'al-Kāmil, et avec eux leur guide al-Ṭirmāḥ ibn 'Adī sur son cheval.

Lorsque Al-Hurr voulut empêcher leur jonction avec Hussein (que la paix soit sur lui), prétendant qu'ils n'étaient pas parmi ceux qui l'avaient accompagné et qu'il les retenait ou qu'il les renvoyait, Hussein lui dit: 'Je vais les empêcher de la même manière que je m'empêche moi-même. Ce sont mes partisans et mes soutiens. Tu m'as promis de ne pas m'exposer à quoi que ce soit avant de recevoir une Lettre d'Ibn Ziyad.'

Al-Hurr répondit: 'C'est vrai, mais ils ne sont pas venus avec toi.'

Hussein répliqua: 'Ils sont mes compagnons au même titre que ceux qui sont venus avec moi. Conformez-vous à notre accord, sinon, je te repousserai.' Alors Al-Hurr cessa de les arrêter." [Tarikh At-Tabari 4/306.]

Al-Ṭirmāḥ ibn 'Adī al-Ṭā'ī proposa à l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) de changer son plan et de l'accompagner vers les montagnes de Tayy. Il était naturel que l'Imam rejette cette proposition, car il était engagé envers sa famille et se sentait obligé de les protéger.

Il se voyait donc obligé de les ramener dans leur région. En conséquence, cela l'empêcha de participer à l'événement

d'Ashura et de partager l'honneur du martyr avec l'Imam Hussein.

Bien qu'il soit dit qu'il est revenu immédiatement, l'opportunité avait été perdue, comme beaucoup d'opportunités perdues par les humains.

Les personnalités impliquées dans l'ordre de tuer l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui)

Pour une compréhension plus profonde des événements de Karbala, nous mentionnerons les personnalités impliquées dans l'ordre de tuer l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui).

7. Yazid ibn Muawiya ibn Abi Sufyan. Il est né en l'an 26 de l'Hégire et avait environ 35 ans lorsqu'il commença ce crime. Il a grandi dans un environnement chrétien, sa mère Maysun bint Bahdal al-Kalbiyah étant chrétienne de l'Église syriaque orthodoxe. Bien que sa tribu ait été affiliée à cette église et que les orthodoxes fussent fervents de leurs croyances, Yazid a grandi sans engagement moral ou religieux strict. Ni influencé par un milieu chrétien strictement observant, ni immergé dans un environnement islamique dévot, il a été dominé par la frivolité et l'impiété.

8. Ubaydullah ibn Ziyad, né vers l'an 32 de l'Hégire et âgé d'environ 29 ans lorsqu'il commença le crime. En plus de sa jeunesse et de son manque de sagesse dans la vie, il vivait dans un complexe de déficience en voyant la position de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) du côté de sa mère, de son père et de son grand-père. D'un côté, il

voyait sa mère Marjana, soupçonnée d'être de confession mazdéenne comme le mentionnent les historiens, et de l'autre côté, il voyait son père qui était le fils de Abi Sufyan. Il avait été contraint d'être reconnu comme le fils d'Abi Sufyan après une opération chirurgicale honteuse, près de cinq décennies après sa naissance. En contraste, il voyait la stature de Hussein auprès de Dieu et parmi les gens.

Il n'est pas surprenant que [Ubaydullah] ait envoyé un message à Umar ibn Sa'd, disant : 'Si Hussein et ses compagnons se rendent et se soumettent, envoie-les vers moi en toute sécurité. Mais s'ils refusent, marche contre eux jusqu'à ce que tu les tues et que tu les représentes, car ils le méritent. Si Hussein est tué, piétine sa poitrine et son dos, car il est un rebelle obstiné, un transgresseur, et un oppresseur. Selon certaines sources, il aurait ajouté par la suite: "J'ai maintenant compris que cela ne l'affecte pas, mais c'est une question personnelle. Cela indique des motivations psychologiques tordues et haineuses à l'intérieur de lui." [Al-Kamil fi al-Tarikh 4/55.]

9. Umar ibn Sa'd ibn Abi Waqqas, âgé de 38 ans, était le commandant de l'armée, tiraillé par l'amour du monde, qui est la racine de tout péché, et l'ambition de la présidence. Il était en conflit avec ses sentiments de parenté et de compassion d'une part, et le remords pour le meurtre de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) d'autre part. Cependant, il a cédé à ses ambitions personnelles et a ignoré tout appel de sa conscience. Bien qu'il ait eu plusieurs occasions de se libérer de ce crime, il était obsédé par ce qu'on lui avait promis après l'assassinat de Hussein qui est de gouverner Ray.

10. Shimr ibn Dhil-Jawshan al-Dhubabi et Ibn Ra'īya al-Mu'azzi. Ses actions montrent qu'il correspond à ceux mentionnés dans le Coran comme 'les singes et les porcs et les adorateurs de taghout'. Il avait rejoint les Khawarij, opposés à l'Imam Ali (que la paix soit sur lui), puis s'était rallié aux Banu Umayya, incitant au meurtre de l'Imam Hassan al-Mujtaba. Il avait également trahi les partisans de Muslim ibn Aqil à Kufa après l'arrivée d'Ibn Ziyad. Enfin, il était devenu le chef d'une faction de l'armée, encouragé par son chef Ibn Ziyad à destituer Umar ibn Sa'd de son commandement pour le prendre lui-même. Ainsi, il a scellé son destin infâme en achevant sa trajectoire noire par le meurtre de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui).

Les historiens n'ont pas mentionné sa date de naissance ou son âge au moment où il fut tué par les partisans d'Al-Mukhtar al-Thaqafi. Cependant, nous pensons qu'il avait probablement entre vingt et vingt-cinq ans lorsqu'il a rejoint les Khawarij dans leur rébellion contre l'Imam Ali (que la paix soit sur lui). En conséquence, sa naissance pourrait se situer entre le 10 et 15 de l'Hégire, et il aurait eu environ 40 à 45 ans lors des événements de Karbala.

76

Tous ceux qui ont commis ces actes à Karbala étaient motivés par le désir de jouir de la vie terrestre, sachant qu'ils n'avaient pas d'espoir pour l'au-delà.

Cependant, malgré leurs actions, ils n'ont pas obtenu cette jouissance dans cette vie-ci.

Après l'événement de Karbala, la plupart d'entre eux ont vécu seulement six années de plus au maximum, comme si

la prophétie "Le meurtrier sera tué, même après un certain temps" s'était réalisée en eux.

Les assassins mentionnés sont ceux qui ont joué un rôle central dans le martyre de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui). Nous souhaitons donc les présenter ainsi que leurs motivations.

Nous désirons également raconter les événements de la révolte hussainite depuis leur arrivée à Naynawa le mercredi 1er du mois de Moharram de l'an 61 de l'Hégire. Naynawa se situe à l'est de Karbala, où ils ont passèrent la nuit du jeudi et se sont rendus à Karbala le jour suivant, comme l'a déclaré l'historien Al-Karbassi. [Atlas d'Al-Husseini 2/447.]

À Koufa, Omar ibn Sa'd ibn Abi Waqqas avait été préparé avec une armée d'environ 4000 hommes; cependant, il fut rappelé avant de se rendre à son poste pour combattre l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui).

Comme son dilemme se résumait à la question: "Veux-tu que je laisse la gouvernance de Ray (une région en Iran) à quelqu'un d'autre?" Il se trompa lui-même en disant: "Je me repentirai devant le Miséricordieux dans deux ans." Il se dirigea vers Karbala et y arriva le deuxième ou troisième jour de Muharram de l'an 61 de l'Hégire. [Al-Futuh 5/96.]

Après s'être installé, l'Imam Hussein prononça un discours devant eux en disant: "En vérité, nous sommes confrontés à une situation que vous voyez tous. Le monde a changé et s'est retourné contre nous. Le bien s'en est allé et il ne reste plus de la vie qu'un peu comme l'eau au fond d'un vase et une existence vile comme une pâture empoisonnée. Ne voyez-vous

pas que la vérité n'est plus pratiquée et que le mensonge n'est plus évité? Que le croyant désire rencontrer Allah, car je ne vois la mort que comme une félicité et la vie avec les oppresseurs que comme une agonie."

Zuhayr ibn Qayn se leva et dit: "Nous avons entendu tes paroles, ô fils du Messager d'Allah. Même si ce monde nous était donné pour y vivre éternellement, nous préférerions toujours partir avec toi plutôt que d'y rester."

Burayr ibn Khudayr ajouta: "Ô fils du Messager d'Allah, Allah nous a honorés par ta présence. Nous nous battons à tes côtés, nos membres seront coupés pour toi, et ensuite ton grand-père intercédera en notre faveur le Jour du Jugement."

Nafi' ibn Hilal dit: "Tu sais que ton grand-père, le Messager d'Allah, n'a pas pu faire aimer son message à tout le monde ni faire revenir les gens à son commandement comme il le désirait. Il y avait parmi eux des hypocrites qui lui promettaient de le soutenir mais lui trahissaient en réalité des trahisons. Ils le saluaient avec des paroles plus douces que le miel, mais le trahissaient avec une amertume pire que le coloquinte, jusqu'à ce qu'Allah le rappelle à Lui. Ton père, Ali, était dans une situation similaire. Certaines personnes avaient promis de le soutenir et ont combattu à ses côtés contre les renégats, les injustes et les dissidents, jusqu'à ce que son terme arrive et qu'il rejoigne la miséricorde et la satisfaction d'Allah. Aujourd'hui, tu es pour nous dans une situation similaire. Celui qui rompt son serment et renie son allégeance ne nuira qu'à lui-même, et Allah se passera de lui. Conduis-nous comme tu le souhaites, vers l'est ou vers l'ouest. Par Allah, nous ne craignons pas le destin d'Allah ni ne détestons rencontrer notre Seigneur. Nous

sommes sincères dans nos intentions et nos visions, nous soutenons ceux qui te soutiennent et nous nous opposons à ceux qui te sont hostiles.” [Al-Muqarram/200.]

Remarques sur l'arrêt à Karbala

Nous n'avons trouvé aucune source ancienne confirmant – ce qui ne signifie pas que cela n'existe pas – que le cheval de l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) se soit arrêté lorsqu'il est arrivé à Karbala. Ce qui est généralement rapporté provient de sources plus tardives, telles que le "Muntakhab" d'Al-Turayhi et le "Yanabi' al-Mawadda" d'Al-Qund` zī. C'est peut-être pour cette raison que le chercheur Al-Muqarram a dit "il est dit" puis a rapporté le récit. Il est également mentionné dans certaines sources attribuées à "Maqtal" d'Ab` Mikhnaf al-Azdī, mais les chercheurs rejettent cette attribution.

Si cela est prouvé par un récit authentique – quel que soit le critère de l'authenticité dans les sujets historiques – nous ne voyons aucune objection à l'accepter, car il s'agit d'un événement surnaturel qui a des précédents. Il est rapporté que notre Prophète bien-aimé Muhammad (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui et sa famille) lors de son voyage à Hudaybiyyah, quand il atteignit Thaniyyat al-Mirar, et que l'accord de paix de Hudaybiyyah devait être conclu à cet endroit, son chameau al-Qaswa' qui était habituellement vigoureux et énergique, s'agenouilla et ne bougea plus. Ils essayèrent de le faire avancer, mais il ne bougea pas. Certains parmi eux dirent: "Le chameau a refusé d'avancer, al-Qaswa' a refusé d'avancer, il a une condition particulière qui l'empêche de bouger." Le Prophète dit alors: "Le chameau n'a pas refusé d'avancer, ce n'est pas dans sa nature. C'est plutôt Celui qui

a retenu l'éléphant qui l'a retenu." Il s'agit donc d'une affaire surnaturelle, car Allah Tout-Puissant, qui a retenu l'éléphant d'attaquer la Kaaba, a retenu ce chameau de continuer. [Ibn

Hisham / Sirat an'nabi 3/776.]

De même, il est rapporté que lors de l'émigration du Prophète (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui) vers Médine, chaque clan et chaque tribu de musulmans souhaitaient que le Prophète s'installe chez eux. Le Prophète laissa alors les rênes de son chameau sur son cou, chargea son fardeau dessus et dit: "Laissez-la, car elle est commandée", jusqu'à ce qu'elle s'arrête d'elle-même.

De nombreuses sources ont rapporté que l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) a demandé le nom de cette terre. Le regretté Al-Muqarram a interprété cette question comme celle d'un connaisseur cherchant à attirer l'attention de ceux qui l'accompagnaient, ainsi que de ceux qui viendraient après lui, sur les particularités qui seraient mentionnées après cette question.

Sans cette question et la réponse qui en découle, il n'y aurait peut-être pas de lien pour parler de ces particularités. Il a illustré cela avec ce qui se trouve dans le Coran, où le Créateur des choses, dont le savoir n'ignore rien de petit ou de grand, dit à Moïse (que la paix soit sur lui): "Et qu'est-ce que tu as dans ta main droite, ô Moïse?" et dit à Jésus (que la paix soit sur lui): "Est-ce toi qui as dit aux gens: Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah?" pour des raisons de sagesse. Et il dit à Abraham (que la paix soit sur lui): "N'as-tu pas cru?" bien qu'il sache qu'il croit. L'Imam désigné par Allah,

gardien de Sa loi, n'ignore pas les intérêts (des gens). "C'est un discours sensé et solide."

Ce qui confirme les propos de Sayyid al-Muqarram, c'est que l'Imam Hussein (que la paix soit sur lui) était avec son père lors de leur voyage vers Siffin. Il a vu que son père s'était arrêté à Naynawa et avait parlé du martyre de la famille de Muhammad à cet endroit.

Le troisième jour de Muharram 61 AH, un vendredi

Omar ibn Saad ibn Abi Waqqas est arrivé avec 4000 combattants pour rejoindre Al-Hurr al-Riyahi avec ses soldats, pour un total de 5000 personnes. Un message d'Al-Hurr al-Riyahi était parvenu à Ibn Ziyad la veille, l'informant que Hussein s'était installé à Karbala. Ibn Ziyad envoya alors un message à Hussein, l'invitant à prêter allégeance à Yazid ibn Muawiya et à se soumettre à son jugement ainsi qu'à celui de Yazid.

Voici le texte du message: "Après, ô Hussein, j'ai appris que tu es descendu à Karbala, et l'Émir des Croyants Yazid ibn Muawiya m'a écrit de ne pas me reposer sur des coussins moelleux ni de manger du pain fin jusqu'à ce que je te rejoigne avec le Protecteur Subtil (Dieu) ou que tu te soumettes à mon jugement et à celui de Yazid ibn Muawiya. Paix."

Lorsque la lettre arriva, Hussein (que la paix soit sur lui) la lut, puis la jeta et dit: "Un peuple qui préfère satisfaire ses propres désirs plutôt que ceux du Créateur ne prospérera jamais."

Le messager lui demanda alors: "Ô Abou Abdallah, quelle est la réponse à cette lettre?"

Il répondit: "Je n'ai pas de réponse pour lui, car il est voué au châtiment."

Lorsque le messager rapporta cela à Ibn Ziyad, ce dernier entra dans une grande colère. [Al-Futuh 5/85]

Ce geste de l'Imam, de mépriser Ubaydallah ibn Ziyad, fut plus tranchant qu'une lance perçant son cœur, car Ibn Ziyad avait l'habitude que les esclaves autour de lui se précipitent pour satisfaire sa volonté sans même qu'il ait à leur donner d'ordre. Voilà que Hussein ne le jugeait même pas digne de recevoir une réponse de deux lignes. Il brisa ainsi sa personnalité comme un morceau de verre qui se disperse au sol. Il n'est donc pas étonnant que cet incident et d'autres similaires aient été des motivations personnelles et psychologiques qui incitaient Ibn Ziyad à agir avec plus de véhémence durant cette période et par la suite.

Shimr ibn Dhi al-Jawshan exploitait ce ressentiment chez lui pour attiser la fournaise de la colère en lui, non seulement contre Hussein, mais aussi contre Omar ibn Saad, qui tentait de trouver un compromis lui permettant d'éviter de s'impliquer dans le meurtre de Hussein tout en lui assurant un départ rapide vers la région de Ray, son désir et son objectif, comme nous le verrons dans les jours à venir.

Alors que les troupes continuaient d'affluer à Karbala par vagues successives, comme mentionné dans "Al-A'yân": "Shimr arriva avec quatre mille hommes, suivi par Ibn Ziyad qui envoya Yazid ibn Ruqab al-Kalbi avec deux mille hommes,

al-Husayn ibn Tamim al-Sukuni avec quatre mille, et un certain al-Mazini avec trois mille, ainsi que Nasr ibn un tel avec deux mille hommes. Cela fit un total de vingt mille cavaliers qui s'étaient rassemblés à ses côtés jusqu'au sixième jour de Muharram. Ibn Ziyad envoya également Ka'b ibn Talha avec trois mille hommes, Shabath ibn Rab'i al-Riyahi avec mille, et Hijar ibn Abjar avec mille. Ainsi, ils étaient vingt-cinq mille hommes. Ibn Ziyad continua d'envoyer des troupes jusqu'à ce que leur nombre atteigne trente mille hommes, entre cavaliers et marcheurs comme mentionné par al-Mufid dans "Al-Irshad", et rapporté de l'Imam al-Sadiq." [Aayan as-Shi'a 1/598.]

D'un autre côté, Omar ibn Saad faisait des efforts constants pour éviter le combat et profiter du contrôle de Ray. Il prétendait souhaiter que Dieu le dispense de cette bataille. Pour ce faire, il rédigea une lettre mensongère au nom de l'imam Hussein (a.s.) et l'envoya à Ibn Ziyad.

Les rumeurs se sont intensifiées après que l'imam Hussain (paix soit sur lui) ait invité Omar ibn Sa'd à discuter avec lui entre les lignes de front.

Omar ibn Sa'd était réticent à cette rencontre, car il savait que l'imam le conseillera et lui rappellerait ses devoirs. Cependant, il n'avait pas d'autre choix que de le rencontrer. Par la suite, il est possible qu'il ait relayé la rencontre à différents groupes selon ce qui leur convenait.

Ainsi, Ibn al-Athir, dans "Al-Kamil" rapporte sous le titre "Les gens ont dit que Hussain a dit à Umar ibn Sa'd... ceci et cela", et il ajoute de manière plus explicite: "Les gens ont parlé de cela sans l'entendre". En particulier, lorsque ces personnes qui

n'avaient rien entendu ont rapporté que l'imam Hussain (paix soit sur lui) avait proposé trois options: retourner à son lieu d'origine, mettre sa main dans celle de Yazid pour que Yazid décide de son sort, ou se rendre à une frontière lointaine. [Al-Kamil fi al-Tarikh 4/54.]

Cela, bien qu'il ait été rapporté ce qui a été raconté par 'Uqba ibn Sim'an, qui a dit: "J'ai accompagné l'imam Hussain de Médine à La Mecque, et de La Mecque à l'Irak, et je ne l'ai pas quitté jusqu'à ce qu'il soit tué. J'ai entendu tous ses discours adressés aux gens jusqu'au jour de son martyr. Par Dieu, il ne leur a jamais proposé ce que les gens racontent, à savoir mettre sa main dans celle de Yazid, ni se rendre à une frontière des terres musulmanes..." [Ibn al-Atheer, Al-Kamil fi al-Tarikh 4/54.]

Nous pensons -et Dieu est le plus savant- qu'Omar ibn Sa'ad voulait créer une sorte d'opinion publique et de pression populaire de la part des combattants pour changer la décision politique de l'inévitabilité de la bataille militaire. D'une part, il a "diffusé" des solutions proposées qui pourraient toucher le désir de nombreux combattants qui n'avaient pas d'intérêt clair dans le combat et pourraient même perdre leur vie dans la bataille. D'autre part, il a envoyé un message conciliant à Ibn Ziyad à Koufa, dont voici le texte: "Quant à ce qui suit, Dieu a éteint la discorde et unifié la parole. Al-Hussein m'a proposé de retourner à l'endroit d'où il est venu, ou que nous le déplaçons vers n'importe quelle frontière que nous souhaitons, ou qu'il se rende à Yazid, le prince des croyants, et place sa main dans la sienne. Cela vous satisferait et serait bénéfique pour la communauté." [Ibn al-Atheer, Al-Kamil fi al-Tarikh 4/55.]

Ibn al-Athir a mentionné dans son livre que lorsque Ibn Ziyad a lu la lettre, il a dit: "C'est une lettre d'un homme loyal envers son prince, préoccupé par son peuple. Oui, j'ai accepté."

Cependant, vous excluez fortement qu'il ait simplement accepté la lettre sans plus de commentaires, pensant que cela pourrait être une addition des narrateurs ou des auteurs, surtout avec certains historiens qui attribuent la responsabilité du crime initial non pas à la tête principale mais à la périphérie. Ils discutent de la responsabilité de Yazid en la transférant à Ibn Ziyad, et Ibn Ziyad, à son tour, la transfère à Shimr ibn Dhil-Jawshan, et ainsi de suite.

Du quatrième au neuvième jour de Muharram

Pendant ces jours, le nombre de combattants omeyyades continuait d'affluer vers Karbala.

Nous supposons que Habib ibn Muzahir al-Asadi (que la paix soit sur lui) arriva durant ces jours, sûrement entre le quatrième et le cinquième jour. En raison de son prestige et de son rôle historique dans la loyauté envers les Ahl al-Bayt (paix sur eux), il prit une position distinguée en recevant le dixième jour, une des bannières.

Il apparaît que les rencontres et les messages entre l'Imam Hussein (paix sur lui) et Umar ibn Saad se multiplièrent. Tandis qu'Umar tentait de trouver une solution pacifique, ce qui était impossible, l'Imam Hussein (paix sur lui), - comme à son habitude empreint de miséricorde - essayait de sauver

Umar ibn Saad de ce borbier de péché en participant à la tragédie de Karbala. Il lui répondait de différentes manières. Parfois, il lui disait: "Ce sont les habitants de Kufa qui m'ont écrit et m'ont invité à venir." D'autres fois, il s'adressait à ses motivations personnelles et lui disait: "Malheur à toi, fils de Saad ! Ne crains-tu pas Dieu vers qui tu retourneras pour me combattre? Ne suis-je pas le fils de celui que tu connais, le Messenger de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille)? Abandonne ces gens et sois avec moi, je te rapprocherai de Dieu, le Tout-Puissant."

Umar ibn Saad lui répondit: "Ô Aba Abd Allah, je crains que ma maison ne soit détruite."

Hussein (que la paix soit sur lui) lui dit: "Je la reconstruirai pour toi."

Il dit: "Je crains que mes propriétés ne soient prises."

Hussein répondit: "Je te donnerai de meilleures propriétés que les miennes à Hijaz."

86

Umar ne répondit à rien de cela, et Hussein (que la paix soit sur lui) s'éloigna de lui en disant: "Qu'as-tu? Que Dieu te tue sur ton lit rapidement et ne te pardonne pas le jour de ta résurrection. Par Allah, j'espère que tu ne mangeras que très peu du blé d'Irak." [Al-Futuh 5/93.]

Il apparaît que le sixième jour, l'armée omeyyade était complète, passant de quatre mille à trente mille combattants, comme mentionné précédemment. Cela indique des efforts intensifs pour mobiliser l'armée.

Deux récits indiquent ce nombre de trente mille combattants:

11. Hussein ibn Ali ibn Abi Talib (paix sur lui) est entré un jour auprès de Hassan (paix sur lui). Lorsqu'il le vit, il pleura. Hassan lui dit: "Qu'est-ce qui te fait pleurer, ô Aba Abdallah?"

Il répondit: "Je pleure pour ce qui t'arrivera."

Hassan (paix sur lui) lui dit: "Il arrivera que l'on me fera boire un poison pour me tuer..., mais il n'y aura pas de jour comme ton jour, ô Aba Abd Allah ! Trente mille hommes s'approcheront de toi, prétendant être de la communauté de notre grand-père Muhammad (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille), et se revendiquant de la religion de l'islam. Ils se rassembleront pour te tuer, verser ton sang, violer ta sainteté, capturer tes enfants et tes femmes, et piller tes biens."

[Al-Saduq, Al-Amali / 177.]

12. L'Imam al-Sajjad (paix sur lui) a dit: 'Il n'y a pas de jour plus éprouvant pour le Messenger de Dieu (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) que le jour de Uhud, où son oncle Hamza ibn Abdul-Muttalib, le lion de Dieu et le lion de son Messenger, a été tué. Ensuite, il y a eu le jour de Mu'ta, où son cousin Ja'far ibn Abi Talib a été tué. Et, il n'y a pas de jour comme le jour de Husayn (paix sur lui). Trente mille hommes se sont approchés de lui, prétendant appartenir à cette communauté, chacun cherchant à se rapprocher de Dieu le Tout-Puissant par son sang. Il leur rappelait Dieu, mais ils ne prenaient pas de leçon, jusqu'à ce qu'ils le tuent par pure envie, injustice et agression.'" [Al-Saduq, Al-Amali / 547.]

Les septième et huitième jours de Muharram

Les récits relatent ici que les combattants des Omeyyades, après avoir entouré les rives de l'Euphrate et y avoir placé des gardes pour empêcher quiconque de puiser de l'eau, ont empêché l'accès à l'eau une fois que les réserves du camp de l'Imam Hussein (paix sur lui) se sont épuisées.

Abbas ibn Ali ibn Abi Talib a alors pris un certain nombre de membres des Banu Hashim et de leurs partisans et s'est dirigé vers le fleuve pour remplir leurs outres et leurs récipients. Lorsqu'ils leur refusèrent l'accès, ils attaquèrent la faction chargée de la garde, la délogèrent de son poste et remplirent les récipients et les outres.

Le neuvième jour de Muharram

De nouveaux messages de la part de Ubaydulah ibn Ziyad, arrivèrent, dont deux portés par Shimar ibn Dhi al-Jawshan, qui est arrivé à Karbala ce jour-là.

88

L'un de ces messages était une lettre de pardon pour Abbas ibn Ali ibn Abi Talib et ses frères Abdullah, Uthman et Ja'far, qui étaient les fils d'Umm al-Banin. Ce pardon venait d'un de leurs proches du côté maternel et visait à les éloigner de Hussein. Il est évident qu'Abbas refusa cette offre.

La deuxième lettre était destinée à Umar ibn Saad et disait: "Je ne t'ai pas envoyé vers Hussein pour lui offrir la paix et discuter avec lui – car chaque nuit, tu passes du temps avec lui et tu ne montres aucune intention de faire la guerre. Si Hussein se soumet à l'autorité de Yazid, c'est ce qui est souhaité. Sinon, attaque-le. Si tu le tues, piétine sa poitrine et son dos avec les

chevaux. Sache que cela ne lui fera aucun mal, mais fais-le parce que je te l'ordonne."

Lorsque ce message arriva, tous effectuèrent la prière de l'après-midi du neuvième jour de Muharram et Hussein prit un court repos.

À ce moment-là, les tambours de guerre commencèrent à résonner et l'armée omeyyade fit un léger mouvement vers Hussein, indiquant que le combat allait bientôt commencer. La noble dame Zaynab le réveilla en lui disant: "Ô Aba Abd Allah, dors-tu alors que l'armée commence à bouger?" Hussein se leva et dit à Abbas: "Mon frère Abu al-Fadl, demande-leur ce qui les a fait bouger et ce qu'ils veulent." Abbas alla les voir et ils lui dirent: "Nous avons reçu une lettre disant que soit vous vous soumettez au commandement de Yazid, soit nous vous combattons maintenant." Il répondit: "Accordez-moi un moment pour en informer mon frère Hussein et revenir vers vous."

Abbas informa Hussein du message et Hussein (paix sur lui) lui répondit: "Demande-leur de nous accorder cette nuit, afin que nous puissions prier notre Seigneur et lire le Coran, car Il sait que j'aime la prière et la lecture du Coran – pour que nous puissions faire nos adieux à la prière et au Coran."

Abu al-Fadl leur demanda cela. Bien que certains aient insisté pour commencer le combat sans délai, d'autres les ont réprimandés en disant: "Malheur à vous ! S'ils étaient des infidèles turcs ou daylamites et qu'ils vous demandaient cela, vous leur accorderiez, alors comment pouvez-vous refuser à ceux que vous connaissez?"

Le dixième jour de Mouharram, martyr de Hussein

Hussein a commencé sa journée par un sermon devant la foule et a dit:

“Louange à Dieu qui a créé ce monde et l’a fait une demeure de disparition et de transition, changeant ses habitants d’une condition à une autre. Celui qui est trompé par elle est vraiment leurré, et celui qui est séduit par elle est véritablement malheureux. Ne vous laissez pas tromper par ce monde, car il déçoit ceux qui y placent leur espoir et déçoit ceux qui y mettent leur confiance.

Je vous vois vous réunir autour d’une affaire qui a provoqué la colère de Dieu contre vous, vous détournant ainsi de sa noble face, et vous infligeant sa punition, vous privant de sa miséricorde. Notre Seigneur est un excellent Seigneur, mais vous êtes de mauvais serviteurs. Vous avez reconnu l’obéissance et cru en le Messager Muhammad, puis vous avez avancé contre sa descendance et sa famille pour les tuer.

90

Le diable a pris le contrôle de vous, vous faisant oublier le souvenir de Dieu le Très-Haut. Malheur à vous et à ce que vous voulez faire. Nous appartenons à Dieu et à Lui nous retournons. Ces gens-là ont mécré après avoir cru, donc malheur à ces gens injustes.

Après cela, identifiez-moi et regardez qui je suis, puis revenez à vous-mêmes et interrogez-vous. Voyez-vous s’il est convenable pour vous de me tuer et de violer mon sainteté? Ne suis-je pas le fils de la fille de votre Prophète et le fils de son

successeur et de son cousin, le premier croyant et confirmateur du Messager de Dieu dans ce qu'il a apporté de la part de son Seigneur? Hamza, le maître des martyrs, n'est-il pas mon oncle? Ja'far al-Tayyar, qui vole au paradis avec deux ailes, n'est-il pas mon oncle? N'avez-vous pas entendu ce que le Messager de Dieu a dit à mon frère et à moi: "Ces deux-là sont les maîtres des jeunes du paradis"?

Si vous me croyez en ce que je dis, et c'est la vérité – par Dieu, je n'ai jamais menti depuis que je sais que Dieu déteste le mensonge et ses auteurs. Et si vous me démentez, alors il y a parmi vous ceux qui, si vous les interrogez, vous en informeront. Demandez à Jabir ibn Abdullah al-Ansari, à Abu Sa'ïd al-Khudri, à Sahl ibn Sa'd al-Sa'ïdi, à Zayd ibn Arqam et à Anas ibn Malik; ils vous diront qu'ils ont entendu cette parole du Messager de Dieu à mon frère et à moi. Cela ne vous empêche-t-il pas de verser mon sang et de violer ma sainteté?"

Ensuite, il dit: "Sachez que le fils illégitime de l'illégitime (Ibn Ziyad) m'a laissé le choix entre la guerre et l'humiliation. Mais l'humiliation est loin de nous ! Dieu refuse cela pour nous, ainsi que Son Messager et les croyants, et les âmes nobles, fières et pures refusent de préférer l'obéissance aux méchants à la mort glorieuse. Sachez que je vais marcher avec cette famille, malgré notre petit nombre et le manque de soutien." [Voir Al-Bihar 45: 5.)

Zohayr s'est levé et Burayr s'est levé, et d'autres se sont également levés et ont parlé, mais les cœurs étaient endurcis et n'ont pas été guidés. Malheur à ces cœurs durs.

Lorsque ceux-ci eurent terminé, Omar ibn Sa'ad arriva et lança une flèche après s'être placé au milieu des deux camps, en direction du camp de Hussein, en disant: "Soyez témoins devant le commandant que je suis le premier à avoir lancé une flèche." Ses hommes ont alors tous lancé leurs flèches, et il ne restait aucun des partisans de Hussein qui n'ait été touché par leurs flèches. Les flèches et les projectiles ont continué à pleuvoir sur le camp de Hussein, certaines atteignant les vêtements des femmes. Elles ont crié, effrayées, en appelant: "Ô Messager de Dieu ! Ô Muhammad !" Hussein a alors dit: "Levez-vous pour la mort inévitable." [Maqatal Hussein): 278.]

Tout le monde s'est engagé dans une bataille féroce, et l'armée restreinte de Hussein s'est affrontée à l'armée nombreuse. La poussière s'est élevée et le tumulte a grandi. Lorsque la poussière s'est dissipée. Les compagnons de Hussein avaient tué un grand nombre d'ennemis, mais en raison de leur nombre élevé, cela n'était pas très visible. Cependant, cinquante morts parmi les troupes de Hussein représentaient une proportion significative, révélant ainsi le manque de forces dans le camp de Hussein.

Ensuite, chacun des compagnons est tombé un à un jusqu'à ce que tous les soutiens de Hussein soient décimés. Habib ibn Mazar a été tué, Zuhair ibn al-Qayn a été tué, Muslim ibn Awsajah a été tué, et le reste des compagnons est mort après avoir accompli leur devoir.

Ensuite, les Hashemites se sont avancés après les soutiens, et Ali al-Akbar (paix sur lui) est apparu. Il a combattu avec une grande ferveur jusqu'à ce qu'un certain Munqid ibn Murra al-Abdi, maudit soit-il, lui lance une flèche qui l'a abattu. Certains

disent qu'il a été frappé à la tête avec une épée. Le cheval l'a porté jusqu'au camp des ennemis, qui se sont jetés sur lui et l'ont déchiqueté en morceaux.

Après lui, les membres de la famille d'Aqil sont apparus et ont été tous tués.

Ensuite, les fils de Hasan se sont avancés et ont été tués.

Il ne resta plus que Abu al-Fadl al-Abbas (paix sur lui). Il se rendit au point d'eau pour apporter de l'eau aux enfants et aux familles. Lorsqu'ils essayèrent de l'en empêcher, ils échouèrent. Ils ont alors eu recours à la trahison et à la ruse... Ils ont coupé sa main droite et sa main gauche, et leurs flèches sont tombées comme une pluie, touchant la gourde et la vidant. Une flèche atteignit sa poitrine sacrée, une autre frappa son œil droit et l'éteignit, et un homme de la tribu de Tamim le frappa à la tête avec un bâton en fer, le blessant mortellement.

Il a alors crié de toutes ses forces : "Que la paix soit sur toi, ô Abu Abdullah, viens à mon secours, mon frère."

Lorsque Hussein vit les jeunes et les proches tomber, il décida de se confronter aux ennemis avec tout son cœur. Il se mit à appeler: "Y a-t-il un miséricordieux pour avoir pitié des gens de la maison du Prophète? Y a-t-il un soutien pour aider la descendance de la pure et chaste? Y a-t-il quelqu'un pour nous défendre? Y a-t-il un secourneur pour nous assister?"

Il monta ensuite sur son cheval et s'avança vers les ennemis, brandissant son épée, désespéré de la vie et déterminé à la mort. "Je suis le fils d'Ali le Pur, de la lignée de Hashim. C'est

là un honneur suffisant pour moi lorsque je me vante, et mon grand-père est le Messager d'Allah, le plus noble de ceux qui sont partis. Nous sommes la lumière d'Allah parmi les créatures, rayonnante. Ma mère est Fatima, la descendante d'Ahmad, et mon oncle, connu sous le nom de "hu al-Janahayn, Ja'far."

Ensuite, il appela les gens à se battre en duel. Il continua à tuer quiconque s'approchait de lui parmi les meilleurs hommes, infligeant de lourdes pertes à ses ennemis. Puis il chargea le flanc droit en disant:

"La mort est préférable à la honte, et la honte est préférable à l'entrée en enfer. Par Allah, je préfère cela, même si c'est la mort."

Il chargea ensuite le flanc gauche en disant:

"Je suis Hussein, fils d'Ali. J'ai juré de ne pas reculer. Je protège la famille de mon père et je suis fidèle à la religion du Prophète."

Pendant ce temps, Hussein (paix sur lui) saignait abondamment. Il saignait de son front à cause d'une flèche qui l'avait touché, et de sa bouche sacrée à cause d'une autre flèche. Il saignait également de tout son corps, était couvert de blessures à la suite des coups de lance, des tirs, des frappes d'épées et des pierres lancées. Les blessures se superposaient, et les coups s'accumulaient, jusqu'à ce que les lances dans son corps ressemblent à des épines sur la peau d'un hérisson. Il est rapporté que toutes ces blessures étaient concentrées sur le devant de son corps. [Bihar Al-Anwar 45:52.]

La flèche empoisonnée épuise les forces de Hussein (paix sur lui).

Hussein (paix sur lui) se tenait debout pour se reposer, affaibli par le combat. Alors qu'il était debout, une pierre l'atteignit à la tête, et il prit un tissu pour essuyer le sang de son visage. Une flèche aiguisée, empoisonnée et à trois branches l'atteignit alors, se plantant dans sa poitrine, et selon certaines versions, dans son cœur. Hussein (paix sur lui) dit: "Au nom d'Allah, et par Allah, et sur la religion du Messager d'Allah", puis il leva les yeux vers le ciel et dit: "Ô mon Dieu, Tu sais qu'ils tuent un homme qui n'a pas d'autre fils de prophète sur la face de la terre."

Hussein tenta de retirer la flèche par l'avant, mais n'y parvint pas. Il prit alors la flèche et la retira par l'arrière, faisant jaillir le sang comme une fontaine. [Bihar Al-Anwar 45:53.]

Hussein (paix sur lui) plaça sa main sur la blessure, et lorsqu'elle fut remplie de sang, il le jeta vers le ciel, et aucune goutte de ce sang ne revint. Puis, il remit sa main sur la blessure, et lorsqu'elle fut de nouveau pleine, il en enduisit sa tête et sa barbe, en disant: "C'est ainsi que je me présenterai devant mon grand-père, le Messager d'Allah, avec mon sang, et je dirai: Ô Messager d'Allah, untel et untel m'ont tué."

Alors qu'il était gravement blessé, un certain homme le poignarda au flanc, le faisant tomber de son cheval sur le côté droit de son visage. Il perdit connaissance.

Lorsque l'imam Hussein (paix sur lui) perdit connaissance, les ennemis furent perplexes quant à ce qu'ils devaient faire. Omar ibn Saad, maudit soit-il, leur dit: "... Attaquez son camp.

S'il a encore des forces, il se lèvera; sinon, descendez vers lui et mettez fin à ses souffrances."

L'armée attaqua le camp de Hussein. Zaynab et les autres femmes sortirent en criant: "Ô Hussein, fils de ma mère, ô Hussein, lumière de mes yeux, ô Hussein." En entendant la voix de Zaynab, l'imam se réveilla de son évanouissement. Il tenta de se lever mais trébucha, se relevant pour retomber de nouveau. Il appela sa sœur Zaynab: "Retourne aux tentes, je n'ai plus la force de me lever."

Lorsque Ibn Saad réalisa que Hussein ne pouvait plus se lever, il cria: "Malheur à vous, descendez vers lui et mettez fin à ses souffrances." Alors, Zur'a ibn Sharik, maudit soit-il, s'approcha et frappa notre Imam à la tête. Sanan ibn Anas, maudit soit-il, le poignarda ensuite avec une lance dans le dos. Puis, Shimr ibn Dhil-Jawshan, maudit soit-il, s'avança, donna un coup de pied à notre Imam, puis s'assit sur sa poitrine. La visite de Nahiyah fait référence à cela: "Et Shimr est assis sur ta poitrine, enfonçant son épée dans ta gorge, tenant ta barbe sacrée de sa main, te massacrant avec son épée, tes sens se sont éteints, ta respiration s'est arrêtée, et ta tête a été élevée sur une lance."

Paix sur toi oh Hussein et malheur à ceux qui t'ont combattu.